

SPORTMAG

CHARLINE PICON

Une sportive en or

MOTO

Les Français très attendus au Mans

NATATION

Ndoye Brouard apprend vite



N° 142 - 6,90 € - mai 2021 - sportmag.fr

Fédération Française d'Aviron

La nouvelle vague



PRÉPA
EUROBASKET
2021



FRANCE-ESPAGNE

23 MAI 17H00

FRANCE-ESPAGNE

24 MAI 16H00

TOULOUSE
PALAIS DES SPORTS

FRANCE-ITALIE

01 JUIN 20H00

FRANCE-ITALIE

02 JUIN 20H00

FRANCE-SUÈDE

05 JUIN 20H00

FRANCE-TURQUIE

06 JUIN 17H00

MULHOUSE
PALAIS DES SPORTS

SUIVEZ-NOUS SUR FFBB.COM



FOURNISSEURS OFFICIELS



PARTENAIRES OFFICIELS





“ L'oisiveté est comme la rouille, elle use plus que le travail. ”

Benjamin Franklin

CALME

plat

Les parents ont pu râler à cause d'un réveil dominical précoce, après une longue semaine de travail, pour transporter des adolescents un peu trop excités à leur goût jusqu'au rectangle vert. Les voisins de stades et de gymnases ont pu pester à force d'entendre les encouragements bruyants de supporters d'un jour et les vociférations tactiques très sommaires d'entraîneurs désabusés. Les jeunes ont pu avoir du mal à avaler une grande assiette de pâtes à huit heures du matin, car il faut prendre des forces avant les deux heures de route qui mènent au lieu de la compétition. Les coaches et les éducateurs ont pu désespérer de devoir répéter pour la cinquantième fois la même consigne, le même conseil. Les arbitres ont pu se fâcher face à deux capitaines d'équipes un peu trop engagées. Les petites amies et les petits copains ont pu se sentir bien tristes de constater le manque de l'autre à un moment qui semblait pourtant tellement important, tout ça à cause d'un match crucial oublié quelques mois plus tard. Les professeurs ont pu s'étonner d'un devoir bâclé et d'une excuse inappropriée, un rendez-vous sportif qui ne laissait visiblement aucune place à autre chose de tout le week-end.

Autant de petits tracas hebdomadaires oubliés avec la crise sanitaire, qui a mis le sport amateur à l'arrêt. Parents et jeunes sportifs ont retrouvé le goût des grasses matinées. Entraîneurs, éducateurs et arbitres ont retrouvé toutes leurs capacités vocales. Les voisins, quant à eux, ont retrouvé le calme. Et si, lors des premiers week-ends, le bonheur était hors du pré, désormais, le temps semble bien long pour tous les protagonistes – de près ou de loin – de ces rendez-vous sportifs du dimanche. Le sport amateur s'est tu, le silence est devenu de plus en plus pesant au fil du temps. Il n'y a plus d'animation, plus de vie, plus de repères. Pas d'anecdotes à raconter non plus. Le lien social est plus difficile à tisser. Les petites contrariétés du passé viennent à manquer. Manger des pâtes beaucoup trop tôt, rappeler à l'ordre, entendre du bruit, attendre sa moitié, laisser l'étudiant s'emberlificoter dans ses propres excuses, cela avait peut-être du bon, finalement.



ACTUALITÉS

- 6 L'invité / Dominique Nato
- 10 À la une / Cécile Hernandez-Cervellon
- 16 Dossier / Fédération Française d'Aviron



10



44

RENCONTRES

- 26 Sport pro / Les révélations de Ligue 1
- 32 Au féminin / Charline Picon
- 38 Découverte / Les Jeux des Jeunes
- 44 Événement / Grand Prix de France Moto

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Fitdays MGEN
- 56 Business / Maillot français
- 62 Esprit 2024 / Yohann Ndoye Brouard
- 66 Le dessin du mois / Roland-Garros



62

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction :** Simon Bardet, Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • **Maquette :** Dora David - doragraph@gmail.com • **Secrétaire de rédaction :** Simon Bardet • **Service administratif & commercial :** Noémie Rioche • **Secrétariat comptabilité :** Martine Barbey - compta@sportmag.fr • **Service abonnement :** abonnement@sportmag.fr • **Rédaction :** O. Navarranne, S. Bardet, L. Feltrin, M. Rolet • **Photo de couverture :** © Eric Marie - MagAviron • **Community manager :** Morgane Bazile - communication@sportmag.fr • **Impression :** SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL - www.socosprint.com • **Diffusion :** Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450 263 785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} juin 2021.



Pressés de vous

RETROUVER



FFSAVATE

ffsavate.com

ACTUALITÉS

L'invité

par Simon Bardet



© PA Images - Icon Sport

Aux Jeux de Rio, les Bleus étaient repartis avec 6 médailles, dont l'or pour Tony Yoka (à droite).

Dominique Nato

**« Je veux mener cette Fédération
comme on mène un combat »**

Le 20 mars dernier, Dominique Nato a été élu président de la Fédération Française de Boxe, avec 96,2% des voix. L'ancien boxeur a une vision bien précise de l'élan qu'il souhaite donner au noble art. Entretien.



Dominique Nato est le nouveau président de la Fédération Française de Boxe.

Vous avez tout connu (champion de France amateur et professionnel, entraîneur national, DTN, vice-président de la FFB, directeur de CREPS). Brigner la présidence était une suite logique pour vous ?

Il n'y a pas de suite logique. Je ne savais pas, lorsque j'étais boxeur amateur en 1977, que j'allais un jour avoir ce parcours. Les choses se sont enchaînées au cours de ma vie, j'ai toujours voulu aller plus loin, plus haut. J'ai toujours essayé de repousser mes limites, et en les repoussant, j'allais vers des champs d'action différents, mais avec une certaine continuité. Ce nouveau rôle s'inscrit dans cette continuité.

J'ai fait une grande partie de mon parcours dans le milieu de la boxe, mais j'ai également vu ce qui se passait à l'extérieur, parce que mon premier métier, qui m'a permis de faire du haut niveau, c'était agent de police judiciaire. J'étais au ministère de l'Intérieur. J'ai fait plein de choses dans ma vie, et je me suis toujours fait plaisir. C'est le plus important, c'est ce que je dis à mes enfants et aux gens avec lesquels j'échange. C'est ce qui m'est arrivé. J'ai été boxeur, c'était un

plaisir et un engagement total. Le métier d'entraîneur a peut-être été le plus beau métier que j'ai eu à faire, être au service des jeunes, des sportifs, et partager leur travail, leurs performances, leurs joies et leurs peines. C'est quelque chose d'important. Je me suis fait plaisir en exerçant ce métier, tout comme c'était le cas aussi, ensuite, en tant que manager, même si je n'étais pas prédestiné à devenir DTN, chef de projet. Je me suis investi, et à chaque fois, j'ai travaillé pour acquérir des compétences complémentaires, qui étaient des exigences pour réussir dans un nouveau métier, une nouvelle fonction. Je suis même sorti du contexte boxe, c'était un engagement fort pour moi. Il n'y a pas que dans la boxe qu'on peut évoluer. En 2011, quand j'ai eu un désaccord avec les dirigeants de l'époque, je suis parti voir ailleurs, pour exercer un autre métier. C'était toujours au ministère, mais DTN d'une fédération et directeur de CREPS, même si c'est manager des hommes et aller vers des projets d'excellence, ce n'est pas du tout la même histoire. Là aussi, j'ai dû me remettre en cause, repousser mes limites. J'ai pris des cours de comptabilité... J'ai eu une vie professionnelle très dense, et chaque période m'a apporté des joies.

J'imagine que c'est un atout pour connaître les enjeux et les besoins sur le terrain...

Bien sûr. La boxe a évolué, ce n'est plus la boxe des années 1970, mais chaque mission réalisée à différentes périodes de ma vie m'a permis d'évoluer en même temps que la pratique, pour m'adapter aux attentes. On ne réussit pas en essayant de convaincre tout le monde que c'est nous qui avons raison. Le dialogue, la concertation, l'écoute, sont des choses qui ont toujours animé mon action. Cela me paraît essentiel d'écouter les autres pour progresser soi-même.

« Ecouter les autres pour progresser soi-même »

Sarah Ourahmoune, désormais vice-présidente, vous accompagne dans ce projet depuis deux ans maintenant. Pourquoi comptiez-vous sur elle ?

Je voulais qu'elle s'implique dans ce projet car Sarah, je la connais depuis qu'elle a 15 ans. Je l'ai vu évoluer, nous avons des parcours un peu similaires. Elle a débuté la



« Quand Sarah Ourahmoune parle, les gens l'écoutent », explique Dominique Nato.

boxe à un moment où ce n'était pas gagné pour la boxe féminine. Elle a fait partie des pionnières de l'équipe de France. C'est quelqu'un qui a une volonté et une résilience qui m'ont séduit. Elle repousse ses limites elle aussi. Elle a arrêté, avant de revenir pour participer aux Jeux. Quand on sait ce que cela représente pour un athlète de haut niveau... J'ai beaucoup de respect pour sa carrière, pour ce qu'elle représente, et force est de constater que lorsque Sarah Ourahmoune parle, les gens l'écoutent. Elle a un discours très clair, qui parle des réalités. Et je préfère que les gens parlent de ce qu'ils ont vécu et adaptent la théorie à leurs connaissances pratiques, que le contraire.

Le travail à la FF Boxe va donc être un travail d'équipe ?

Ce n'est pas une option personnelle, ce sera la réussite d'un projet avec une équipe. C'est une équipe pour un projet, et pas une équipe au service d'un homme. Pas du tout. Ce n'est pas comme ça que je conçois les choses. Comme dans la performance, où on réussit ensemble avec des préparateurs physiques, mentaux, techniques, tout un ensemble d'acteurs. C'est la même chose, je veux mener cette Fédération comme on mène un combat,

en prenant en compte tous les aspects, la régularité, la transparence. Ce sont des thèmes très importants, pour véhiculer un projet commun. C'est dans la différence que l'on construit un projet parce que chacun a des atouts, chacun doit amener sa contribution au projet. Chacun dans son domaine est un virtuose, et moi j'aurai le rôle du chef d'orchestre. Avec la même partition, tout le monde aura son rôle à jouer. J'ai choisi un par un tous les gens qui font partie de l'équipe, et chacun devra montrer qu'il excelle dans son domaine. C'est comme ça que l'on réussira.

« On conteste rarement l'entraîneur et l'éducateur »

Quels seront vos premiers chantiers à la tête de la Fédération Française de Boxe ?

On n'a pas eu le choix, car on est arrivé à une période où, normalement, on est en place depuis six mois. L'élection a été reportée à cause de la crise sanitaire, et on se retrouve aux affaires à deux mois du tournoi de qualification olympique et à trois mois des Jeux Olympiques. Il y a une priorité absolue, c'est ce que j'ai dit

à tout le monde. Je suis un compétiteur, pour une Fédération olympique, les Jeux restent essentiels. C'est donc le premier objectif. Ensuite, en tenant compte de la crise, il faudra commencer à réfléchir au retour dans les salles, trouver des solutions pour des gens qui ont perdu tous leurs repères, les boxeurs, les entraîneurs, les éducateurs. On doit trouver des solutions pour aider tous ces gens-là, relancer les compétitions dès qu'on le pourra, remettre en place des compétitions au niveau régional ou peut-être, si la pandémie s'estompe progressivement, mettre en place une compétition nationale. C'est ça qui redonnera de l'espoir à nos licenciés. Même s'il faut attendre la fin de l'année 2021, on fera les championnats de France au mois de décembre, ce n'est pas grave. Il faut que la relance se fasse.

Comment se porte la Fédération avec la crise sanitaire ?

Comme toutes les autres fédérations de sports d'intérieur, on subit une baisse de nos licenciés, ce qui est normal puisqu'on n'a plus de services à leur proposer. Nous sommes à la moitié de nos licenciés, on en a perdu 50% avec la crise sanitaire. Il faut les comprendre, ils ne viendront pas vers nous tant qu'on ne sera pas en mesure de leur offrir quelque chose. Au-

delà de l'argent - on a toujours des issues aux problèmes économiques car on est aidé par l'Etat et les pouvoirs publics, je ressens le manque chez les gens. Tout le monde ronge son frein, les jeunes perdent leurs repères. On le voit avec le phénomène des bandes, ce n'est pas anodin. Les jeunes sont complètement largués, ils n'ont plus cette continuité dans leur éducation. Parfois, on conteste le prof, on conteste les parents, mais on conteste rarement l'entraîneur et l'éducateur. Ils ont un rôle clé dans la formation et le développement de nos jeunes sportifs. Il faut vraiment rouvrir les salles pour eux, qu'on puisse redonner ce complément d'éducation au sein des associations sportives. C'est très important. Le sport est fondé sur des règles, sur le respect, et on a un peu perdu tout ça avec ces quelques mois sous cloche.

« Si les gens pensent que je suis fatigué, ils se trompent »

Quel regard portez-vous sur Paris 2024 ?

C'est un événement prioritaire pour une Fédération olympique. Il faut garder une certaine crédibilité auprès de nos partenaires principaux comme le ministère des Sports, l'Agence Nationale du Sport, tous les partenaires institutionnels qui financent le projet olympique. Il est évident que Paris 2024 est très important. Les Jeux à Paris, c'est tous les 100 ans, on ne verra pas les prochains. On aura la chance de vivre cela, c'est inestimable. C'est important pour nos sportifs, pour nos athlètes de haut niveau, mais c'est important aussi pour nos clubs. Il faudra trouver le moyen de faire participer nos clubs à cette fête importante. La performance est obligatoire, mais d'autres choses sont très importantes également, même si elles sont moins mises en lumière. Il y a la boxe professionnelle, la boxe éducative qui génère la plus grande partie de nos licenciés. Ce vivier, il faut l'entretenir. L'idée, c'est d'innover, d'aller vers une Fédération plus moderne, avec des gens comme Sarah et d'autres. On compte sur eux pour rafraîchir l'image de la Fédération, qu'elle soit plus jeune, plus féminine.



Dominique Nato, Affif Djelti et André Martin

Nous avons déjà des femmes au comité directeur, et elles ont des choses à dire.

Il faut continuer à avancer dans cette direction. On aura forcément des contradicteurs, mais ils ne sont pas des ennemis pour moi, ce sont des gens qui nous obligent à réfléchir et à nous remettre en cause. Il faut avoir une oreille attentive, tant que ce n'est pas de la contradiction de comptoir. Si cela est fondé, cela nourrira notre projet, qui n'est pas figé. Il évoluera en fonction des réalités, du temps, et des approches nouvelles. Qui savait il y a un an et demi qu'on allait avoir cette pandémie qui allait remettre en cause beaucoup de choses ? Personne. Il faut s'adapter.

J'ai toujours été animé par ces notions de compétitivité, de compétition. Si les gens pensent que je suis fatigué à 63 ans, ils se trompent, ce n'est pas aujourd'hui que je vais changer de stratégie. C'est ancré en moi. J'ai toujours cherché à comprendre pourquoi j'avais perdu certains combats, pour ne pas reproduire les mêmes erreurs. Analyser les raisons d'un échec permet de construire les prochaines victoires. Mener une équipe vers le succès, c'est quelque chose qui me plaît bien. Et même si la rigueur ne plaît pas à tout le monde, ça va dans le sens de l'intérêt commun. C'est le principal, et tout ce qu'on fera, on le fera dans ce sens-là.

ACTUALITÉS

À la une

par Olivier Navarranne



© Malek Bee Prod

A 46 ans, Cécile Hernandez-Cervellon domine la planète parasnowboard.



Cécile Hernandez- Cervellon

**« Pour avoir un arc-en-ciel,
il faut avoir des orages »**



© Malek Bee Prod

Cet hiver, la Française a glané son 11^e Globe de Cristal.

Début avril, Cécile Hernandez-Cervellon a décroché son 11^e Globe de Cristal dans la discipline du parasnowboard. Touchée par la sclérose en plaques depuis 2002, la native de Perpignan se bat au quotidien face à l'avancée de la maladie, avec un objectif en tête : le titre paralympique à Pékin en 2022.



« Quelle année ! » Au moment de revenir sur sa saison, Cécile Hernandez-Cervellon se remémore les différents obstacles qui l'ont ralenti vers le succès. « La saison a été compliquée en raison du contexte sanitaire. De notre côté, nous avons eu de la chance avec des stations qui ont été ouvertes et qui ont permis de nous entraîner. J'ai tout de même été moins sur la neige de ma station, j'ai été plutôt en salle de musculation. Physiquement, on est déjà dans la préparation des Jeux. Ce nouveau Globe de Cristal, c'est avant tout un aboutissement. Je travaille pour ça tout au long de l'année », confie la native de Perpignan. Mais la Covid-19 n'a pas été le seul obstacle pour la championne de 46 ans. « En Italie, lors de la dernière compétition de la saison, j'étais prête à tout arracher, je misais beaucoup sur cette fin de saison. Quand est arrivé le jour J, j'étais fin prête. Il a fallu que je compose avec mon handicap, qui est évolutif. Sur la première course, ça se passe très bien. Je suis une personne de confrontation, quand je suis face aux autres concurrentes, ça me booste. Le deuxième jour a été beaucoup plus compliqué, ma maladie s'est rappelée à mon bon souvenir... Mais j'ai serré les

dents, j'ai gagné les qualifications. Comme aux Jeux de 2018, j'ai mal à la jambe, mais je gagne les qualifs. Je remporte la demi-finale puis la finale pour l'or. Pour moi, c'était vraiment une revanche par rapport à Sotchi. » En 2014, elle avait décroché l'argent dans la cité russe, lors des Jeux Paralympiques. Quatre ans plus tard, à PyeongChang, Cécile Hernandez-Cervellon se pare d'argent et de bronze. Il ne manque donc plus que l'or à celle qui domine sa discipline depuis tant d'années.

« Je ne pense qu'à Pékin »

« Aujourd'hui, je mange, je dors, je rêve et je m'entraîne en pensant à Pékin. Je ne pense qu'à ça », confie d'ailleurs la parasnowboardeuse tricolore. « C'est aussi pour cela que ce nouveau Globe de Cristal a une valeur particulière. Toutes les adversaires des Jeux étaient là, hormis les Chinoises, qui se cachent un peu. C'est aussi un succès spécial, car j'ai eu plusieurs adversaires cette année : ma motivation, ma maladie et la Covid. Ce Globe représente vraiment toute cette adversité et tout le travail mis en place

COMMUNIQUER POSITIVEMENT sur l'adversité

« J'adore communiquer ! Mes réseaux sociaux sont un outil idéal pour cela », confie Cécile Hernandez-Cervellon, présente sur Instagram et Facebook, notamment. « Ce sont des outils qui me permettent d'échanger avec les gens, de communiquer positivement sur l'adversité en évoquant mon parcours, ma maladie. Cela permet de montrer que même si on est malade, on peut faire des choses », explique la championne catalane. « J'ai perdu un de mes partenaires majeurs en raison de la Covid, en juillet dernier. J'en ai retrouvé un qui est exceptionnel. Un partenaire qui s'engage avec toi en cette période compliquée, tu sais d'avance que l'aventure va être belle, qu'elle soit humaine ou sportive. C'est la preuve que de belles choses peuvent découler de l'adversité et que derrière chaque tuile, il y a une opportunité ! »

face à cette situation inconnue. Ça met plus de pression pour les Jeux l'année prochaine, mais ça m'a aussi donné un boost incroyable. » L'adversité, un mot qui revient régulièrement dans la bouche de Cécile Hernandez-Cervellon. Un jour d'automne 2002, alors âgée de 28 ans, la Perpignanaise se réveille paralysée. Une poussée de sclérose en plaques foudroyante la cloue à son lit. Paralysée durant plusieurs mois, celle qui pratique le BMX abandonne alors le sport... avant d'y revenir quelques années plus tard, grâce au parasnowboard. « J'ai coutume de dire que pour avoir un arc-en-ciel, il faut avoir des orages. J'en ai eu plein dans ma vie : me réveiller paralysée, perdre des êtres chers, avoir le handicap qui se rappelle à mon bon souvenir tous les jours... C'est compliqué, mais j'essaye toujours de dire que de toute façon on sort plus fort des épreuves. C'est mon handicap qui m'a permis de renouer avec le sport de haut niveau et de vivre, aujourd'hui, cette très belle carrière sportive. » Une carrière dans laquelle Cécile Hernandez-Cervellon s'épanouit totalement. Et lorsque l'on évoque son âge, elle coupe : « L'âge est soit une excuse, soit un prétexte pour faire ou ne pas faire des choses. »

« Je célèbre chaque kilo que je prends »

Si l'âge n'est pas un facteur déterminant aux yeux de Cécile Hernandez-Cervellon, c'est aussi parce que la parasnowboardeuse catalane ne cesse de progresser. Y compris cet hiver, de façon spectaculaire. « J'ai fait énormément de progrès. J'ai enfin travaillé sur ce qu'il faut mettre en place quand mon corps à un bug. J'ai ainsi travaillé sur tous les mécanismes de compensation. Tout le monde me le dit et tout le monde l'a vu, j'ai aussi progressé sur mon engagement dans les virages. Jusque-là, c'était mon point faible. Autant je suis technique sur les sauts, autant dans les virages c'était compliqué. Aujourd'hui, je dirais que c'est presque devenu mon point fort ! » Une progression dont l'un des facteurs est également la prise de quelques kilos en plus. « J'ai pris 5kg durant l'hiver... Depuis Sotchi, j'ai pris un total de 12kg. Mais c'est totalement voulu ! Plus je suis lourde, plus je descends vite. Cela me permet aussi d'être sur des planches qui sont beaucoup plus longues



Cécile Hernandez-Cervellon juge qu'elle a énormément progressé sur l'année écoulée.

© Malek Bee Prod



© Malek Bee Prod

Cécile Hernandez-Cervellon est désormais pleinement focalisée sur la médaille d'or des prochains Jeux Paralympiques.

et exigeantes. Avant, je n'arrivais pas à exploiter mon potentiel de la meilleure des façons. Désormais, je me sens plus solide et cela participe à ma progression. Mes coéquipiers me taquent encore, car ils sont devant moi au test de glisse, j'ai encore du poids à prendre (rires). Mais c'est à double tranchant : plus je prends de masse musculaire, plus mon handicap revient fort. Cela augmente le risque d'avoir des crises de raideur musculaire. Il va donc falloir composer avec ça en travaillant encore en récupération et en kiné, d'autant que je compte encore prendre 4kg. Alors que toutes les femmes veulent un corps parfait pour l'été, moi je célèbre chaque kilo que je prends (rires). »

« Le BMX, c'est mon grand amour »

Sur les pistes, Cécile Hernandez-Cervellon affiche ainsi une remarquable polyvalence. Championne de parasnowboard, la Catalane s'est également épanouie dans l'écriture, le journalisme, et le BMX. Le sport de ses débuts, qu'elle a retrouvé avec plaisir. « Le BMX, c'est mon grand amour. C'est ce sport qui m'a amené au snow. Je continue à pratiquer. Je suis maman, c'est donc quelque chose que j'ai transmis à ma fille. La pratique du BMX est très complémentaire à celle du snowboard. Ce sport m'a énormément apporté, la communauté BMX également

lorsque je suis tombée malade. Elle m'a soutenue et a continué à me suivre tout au long de ma carrière en snowboard. » Une carrière qui passera donc inévitablement par Pékin l'an prochain, à l'occasion des Jeux Paralympiques. « C'est un rendez-vous que j'attends impatiemment, mais que j'appréhende un peu aussi. Dans quel état sera mon corps dans un an ? Où en sera la maladie ? Je ne peux pas répondre à ces questions », lâche Cécile Hernandez-Cervellon. « Ce qui est sûr, c'est que je ne pense pas à l'après-Pékin. J'avais une

grosse marge de progression et je sais que j'ai encore des choses à travailler. J'ai marqué les esprits et il faut désormais que je m'entraîne encore plus pour aller chercher cette médaille d'or olympique. Ça m'a bien fait chaud au cœur d'entendre cette Marseillaise en fin de saison, j'ai donc très envie de l'entendre à nouveau à Pékin... même si je suis encore incapable de la chanter sans fondre en larmes (rires). » Des larmes de joie qui pourraient, l'hiver prochain, symboliser le fameux arc-en-ciel qui vient après les orages.



© Malek Bee Prod

Pendant la crise sanitaire, la Tricolore a notamment axé son travail sur la préparation physique.

Bio express

Cécile Hernandez-Cervellon

46 ans - Née le 19 novembre 1974 à Perpignan (Pyrénées-Orientales)

Discipline : Parasnowboard

Palmarès : Médaillée d'argent des Jeux Paralympiques (2014, 2018), médaillée de bronze des Jeux Paralympiques (2018), championne du monde (2015, 2019), 11 victoires au classement général de la Coupe du monde de parasnowboard

Suivre Cécile Hernandez-Cervellon sur les réseaux sociaux

Facebook : @cecilehernandezcervellonathlete • Instagram : @cecilehernandezathlete



Nissan Juke

Série limitée Enigma



CONÇU POUR BRILLER

Avec sa ligne audacieuse et futuriste, son design de Crossover coupé, sa ligne de toit flottante, ses feux emblématiques, couplés à ses éléments de design spécifiques, le Nissan JUKE ENIGMA fait tourner les têtes. Venez découvrir et essayer le plus redoutable des Nissan JUKE, vous serez conquis.

Découvrez nos offres sur nissan.fr/offres

Modèle présenté : Version spécifique NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle combiné (WLTP l/100km) : 5,9 - 6,4. Émissions CO₂ (WLTP g/km) : 134 - 146.



01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE
66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY

74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN ORANGE

Un nouvel élan pour l'AVIRON français

Avec un nouveau président à sa tête et un comité directeur rajeuni, la Fédération Française d'Aviron compte bien connaître une seconde jeunesse. En misant sur la concertation et l'implication de tous les acteurs sur le territoire, l'objectif est d'arriver aux Jeux Olympiques de Paris 2024 dans les meilleures conditions. Et de faire de l'aviron un sport incontournable.



Christian Vandenberghe

un président rassembleur

Élu à la tête de la Fédération Française d’Aviron avec 67,83% des voix le 5 décembre dernier, Christian Vandenberghe compte bien donner un nouvel élan à son sport de prédilection. Et pour cela, l’ancien rameur international souhaite donner la parole à tous les acteurs de terrain, pour que tout le monde œuvre dans la même direction.



© Eric Marie - Mag Aviron

Christian Vandenberghe souhaite développer les différentes pratiques de l'aviron sur tout le territoire.

Le changement, c'est maintenant pour la Fédération Française d'Aviron. Après les 17 ans de présidence de Jean-Jacques Mulot, qui ne se représentait pas, un vent nouveau souffle donc sur l'aviron tricolore. Et si dans les années 1970, Jean-Jacques Mulot et Christian Vandenberghe, internationaux tous les deux, étaient dans le même bateau, cette fois, le second a pris la place du premier à la tête de la Fédération. Le Nordiste, qui a donné ses premiers coups de rame à l'Union Nautique de Lille, a été élu président avec plus de deux tiers des voix (67,83%) face à son concurrent Didier Marchandau, trésorier de l'équipe sortante. Sur les 28 membres de l'équipe qui entourait Christian Vandenberghe, 24 ont été élus au comité directeur fédéral.

Un plébiscite. « Jean-Jacques était mon coéquipier quand j'étais en équipe de France, on a ramé ensemble. Nous avons été sélectionnés ensemble aux championnats du monde de 1975, on se connaît très bien », prévient le nouveau président.

Pour autant, Christian Vandenberghe ne cache pas son désir d'impulser un nouvel élan à l'aviron français. « Il va y avoir du changement. C'est une nouvelle vision du sport, une nouvelle vision de la mutation sociale que l'on subit tous, et une nouvelle façon de voir le développement de la pratique de l'aviron dans notre pays », détaille-t-il. Et pour que l'aviron accentue son développement, le président de la Fédération Française d'Aviron compte bien impliquer un maximum d'acteurs, sur

l'ensemble du territoire : « Les décisions seront prises en commun. Contrairement à mon prédécesseur, je ne travaille jamais seul. J'ai été chef d'entreprise, j'ai monté de nombreuses entreprises, et j'ai toujours travaillé en équipe. J'écoute beaucoup, je ne considère pas que j'ai la science infuse, et ensuite, on prend une décision commune. Je suis un homme qui construit des ponts, jamais des murs. » Ce travail d'équipe, Christian Vandenberghe l'a déjà effectué en amont, lors de la campagne. Pas moins de 26 webinaires ont été organisés avec 17 régions, pour un total de 48 jours de concertation avec plus de 400 élus locaux, coachs, acteurs et actrices de terrain. « On a beaucoup échangé avec les territoires, et on n'a oublié personne », se félicite « VDB ».

« Travailler avec tout le monde, en toute transparence »

Ce marathon de rencontres a porté ses fruits, puisqu'il a permis au projet de s'enrichir. « *Concernant le projet fédéral, 80% viennent de notre réflexion initiale, puisque avec mon équipe, nous avons commencé à travailler dessus deux ans avant l'élection, en 2018. Mais les 20% restants proviennent de ces échanges avec les territoires. C'est un bel enrichissement* », explique Christian Vandenberghe. L'union fait la force, et cet amateur de dictons et de proverbes, « *le bon sens populaire* », l'a très vite compris. La FFAviron souhaite « *vraiment travailler en toute transparence avec les présidents des ligues régionales et avec les cadres techniques* », insiste le nouveau président. « *Il y aura beaucoup plus d'échanges avec les territoires. J'en avais assez d'entendre : «C'est encore la Fédé qui a fait ça, nous on ne veut pas le faire en région». La concertation régulière évite tout ça.* »

L'action de terrain, Christian Vandenberghe connaît ça très bien. Après une carrière internationale et après avoir monté beaucoup d'entreprises (dont la première à 24 ans), il a repris l'aviron en septembre 1992. « *J'ai pris ma licence à Mantes-la-Jolie. Et dès 1993, j'ai été élu au Bureau. J'ai été président de la commission sportive, puis vice-président. Dix ans plus tard, en 2003, j'ai été élu président du club de Mantes-la-Jolie, et je le suis resté jusqu'en 2017. Entre temps, j'ai été élu président de la Lifa (Ligue d'Île-de-France d'aviron) en 2013, et j'ai également pris la présidence de la zone Nord-Ouest (Île-de-France, Normandie, Bretagne, Pays de la Loire et Centre). J'ai été réélu à la tête de la Lifa en novembre dernier, j'ai démissionné début janvier pour laisser la place à Frédéric Andolfi* », détaille le nouveau patron de l'aviron français. Homme de réseaux – il a notamment créé deux clubs d'entreprises, son passage à la tête de la Lifa a été notamment marqué par une augmentation du nombre de licenciés, un budget de fonctionnement en hausse, l'organisation de nombreux événements, l'ouverture du pôle régional de Vaires-sur-Marne et d'un centre de formation des cadres et professionnels.



© Nolwenn Le Guic - Icon Sport
Hugo Boucheron et Matthieu Androdiad ont décroché le titre européen cette année. De bon augure avant Tokyo.

5 MÉDAILLES EUROPÉENNES à Varese

L'équipe de France est repartie des championnats d'Europe de Varese (Italie) avec cinq médailles. Mention spéciale à Hugo Boucheron et Matthieu Androdiad, qui ont décroché l'or en deux de couple. Le quatre de couple poids légers (Benjamin David, Baptiste Savaete, Victor Marcelot, Ferdinand Ludwig) a obtenu l'argent, en finissant seulement deux centièmes derrière les champions italiens. Chez les femmes, Claire Bové repart avec une belle médaille de bronze en Skiff poids légers. En paraviron, Perle Bouge et Christophe Lavigne obtiennent la médaille de bronze dans la catégorie deux de couple PR2 mixte. Le quatre de pointe avec barreur PR3 mixte (Erika Sauzeau, Antoine Jesel, Rémy Taranto, Margot Boulet, Robin Le Barreau - barreur) gardera un joli souvenir argenté de ces championnats d'Europe en Italie. L'équipe de France termine à la sixième place au tableau des médailles avec 5 breloques. Le classement est dominé par la Grande-Bretagne avec 12 médailles (5 en or, 4 en argent, 3 en bronze), devant l'Italie (8 médailles : 3 en or, 3 en argent, 2 en bronze), et les Pays-Bas (9 médailles : 2 en or, 4 en argent, 3 en bronze).

Des pistes de développement multiples

Les équipes sont déjà au travail, et les chantiers sont nombreux. « *On va prioriser, il y a tellement de choses à changer qu'on ne peut pas le faire d'un claquement de doigts* », explique le président de la FFAviron. Avec son comité directeur dont la moyenne d'âge a été rajeuni d'une dizaine d'années, les ambitions sont grandes. « *Nous allons continuer à accélérer sur l'Indoor et sur l'aviron de mer. Je vais tout faire pour que l'aviron de mer soit reconnu sport de haut niveau. C'est extrêmement important. Nous allons également mettre l'accent sur l'aviron santé et le sport sur ordonnance.* »

Nous voulons développer l'aviron féminin même si nous avons déjà 42% de femmes parmi nos licenciés. Je voudrais la parité. Il ne faut pas oublier l'aviron scolaire. Notre Fédération doit poursuivre ses actions pour la pratique chez les jeunes », détaille Christian Vandenberghe, qui prône l'aviron pour toutes et pour tous. Sans oublier, évidemment, les prochains Jeux Olympiques et Paralympiques de Tokyo cette année et de Paris en 2024, où les équipes de France voudront briller. Avec une bonne nouvelle, en plus, pour le clan tricolore : « *Les poids légers, qui devaient être supprimés pour Paris 2024, sont finalement maintenus. C'est important. Pierre Houin est jeune, il peut aller jusqu'à Paris. Laura Tarantola aussi est jeune. Je compte sur eux, ils peuvent obtenir des médailles.* »



La Fédération Française d'Aviron

EN CHIFFRES

Une Fédération présente sur tout le territoire

- **123 200** pratiquants
- **58%** d'hommes, **42%** de femmes
- **421** clubs
- **90** comités départementaux
- **16** ligues régionales

Une Fédération suivie sur les réseaux sociaux

- Site de la Fédération : **250 000** visiteurs/an
- Newsletter : **60 000** abonnés
- Facebook : **24 000** fans
- Twitter : **6 000** followers
- Instagram : **14 000** abonnés
- Dailymotion : **1,3** million de vues

Un sport olympique pourvoyeur de médailles

- **34** médailles olympiques
- **3** médailles paralympiques
- **115** médailles aux championnats du monde depuis 1962
- **Objectifs** : 4 médailles aux Jeux de Tokyo et être dans le Top 5 des meilleures nations chaque année

La Fédération et le handicap

- **3 axes forts** :
 1. **PROMOUVOIR** la pratique de l'aviron pour les personnes en situation de handicap
 2. **DÉVELOPPER** et améliorer l'accueil des personnes en situation de handicap au sein des clubs
 3. **ACCOMPAGNER** les champions de demain
- **3** médailles aux Jeux Paralympiques depuis 2012 (2 en argent, 1 en bronze)
- **10** médailles mondiales depuis 2009 (2 titres, 6 médailles d'argent, 2 en bronze)
- **125** clubs accueillent des handicapés (84 en 2014)
- **34** clubs labellisés handisport (0 en 2014)
- Plus de **500** licenciés



La Fédération souhaite développer l'aviron de mer.

© FFA Daniel-Blin

La Fédération et l'aviron santé

- **500** pratiquants suivis (110 en 2015)
- **80** coachs formés (40 en 2015)
- **50** clubs labellisés (26 en 2015)

La Fédération et l'aviron scolaire

- **64 600** pratiquants
- **36%** d'augmentation depuis 2011
- **52%** d'hommes, **48%** de femmes

La Fédération et l'aviron féminin

- **42%** de femmes parmi les licenciés de la FFAviron
- Fédération missionnée par l'INSEP pour mesurer l'impact des cycles menstruels sur la performance
- Parité Hommes / Femmes au bureau fédéral
- Engagement contre le sexisme
- Formation des actrices de demain

La Fédération et l'éco-responsabilité

- Politique d'achat pour **réduire les consommables**, mieux choisir les

produits et penser à leur réutilisation

- **Accompagnement** des clubs pour les sensibiliser
- **Rénovation énergétique** du siège
- Campagne d'**équipement des clubs** avec des récupérateurs d'eau pour laver les bateaux (objectif : 100% des clubs équipés à la fin de l'Olympiade)

La Fédération et l'aviron de mer

- Axe de **développement** majeur
- **Mise en place** des championnats de France de Beach Rowing

La Fédération et l'aviron indoor

- **2572** licenciés (182 en 2015)
- **Premiers** championnats de France connectés en 2021

Fédération Française d'Aviron

Contact : 01 45 14 26 40

Mail : contact@ffaviron.fr

Site internet : www.ffaviron.fr

Sébastien Vieilledent

nouveau DTN de l'aviron tricolore

La Fédération Française d'Aviron tient son nouveau Directeur technique national (DTN) et directeur général, en la personne de Sébastien Vieilledent, champion olympique à Athènes en 2004, en deux de couple avec Adrien Hardy.



Sébastien Vieilledent, nouveau DTN, veut que la FFAviron soit « un acteur majeur de la pratique sportive en France ».

L'aviron français sait s'appuyer sur les hommes et les femmes qui ont fait son succès. Le 21 août 2004, le deux de couple tricolore était sacré champion olympique à Athènes, au terme d'une finale rondement menée. Le duo Sébastien Vieilledent - Adrien Hardy avait parfaitement manœuvré pour s'imposer avec plus de deux secondes d'avance sur l'embarcation slovène argentée, et quasiment quatre secondes de marge sur les « bronzés » italiens. Depuis cette époque dorée, Sébastien Vieilledent a fait du chemin. Après sa carrière de sportif, le titulaire du professorat de sport rejoint la Fédération Française d'Aviron comme Conseiller technique régional des Pays de la Loire en charge des formations, puis comme responsable du Pôle Espoir Côte d'Azur - Saint Cassien, du Pôle France Aviron Toulouse et du Pôle France et Espoir Nantes. Il intègre également à cette époque l'encadrement national des équipes de France U23 (2005-2008) et France A (2008-2012).

Après un véritable engagement de plusieurs années en faveur de l'aviron français, Sébastien Vieilledent obtient, en 2013, une Licence en sciences du management des entreprises à la Sorbonne. L'année suivante, il rejoint l'UCPA en tant que directeur des sports et de la qualité d'UCPA Sport Loisirs. En janvier 2018, le champion du monde et champion olympique est nommé directeur

adjoint de l'UCPA, afin d'accompagner le management de cette structure qui regroupe près de 1200 collaborateurs, et qui accompagne chaque année la pratique sportive de plus de 3 millions de personnes dans toute la France.

« Accélérer le développement de ce sport magnifique »

Une expérience enrichissante dans le monde de l'entreprise, qui lui sera utile pour accompagner élus, cadres techniques et les équipes de la Fédération Française d'Aviron dans le déploiement du projet fédéral 2021-2024. Car après plusieurs années loin de l'aviron, Sébastien Vieilledent est de retour. Depuis le mois d'avril, il est le nouveau Directeur technique national (DTN) et directeur général de la FFAviron. « Après huit années d'expériences professionnelles en dehors de ma famille d'origine, c'est un très grand plaisir de pouvoir revenir au sein de la FFAviron. C'est impressionnant de voir, après ces quelques années, tout le travail qui a été réalisé par les sportifs, les clubs, les ligues et les équipes fédérales. Avec la pertinence de ses acteurs et la dynamique d'un nouveau projet fédéral novateur, porté par une équipe dirigeante engagée, la FFAviron a tout pour

accélérer encore le développement de ce sport magnifique. »

Sébastien Vieilledent, qui avait commenté les épreuves d'aviron sur France Télévisions aux Jeux Olympiques de Rio en 2016, veut développer la pratique de l'aviron en France et lancer une nouvelle dynamique afin de briller, dans trois ans, lors des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. « Dans un contexte où la filière du sport rencontre des opportunités majeures mais aussi un ensemble de menaces et de challenges importants, j'ai hâte de pouvoir travailler avec l'ensemble des parties prenantes, afin de pouvoir répondre aux enjeux sportifs, socio-économiques et concurrentiels de ce nouvel environnement. Pour ce faire, nous devons être capables de concentrer nos actions de développement sur l'anticipation et l'innovation, d'engendrer une évolution des modèles économiques, d'optimiser l'organisation et les méthodes de travail et bien entendu, d'accompagner la mise en place d'une nouvelle dynamique sur le haut niveau et la haute performance avec notamment, la réussite des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. C'est dans cet élan, au service des pratiquants, des clubs et des territoires que la Fédération Française d'Aviron pourra se positionner dans les prochaines années, comme un acteur majeur de la pratique sportive en France. »

Matthieu Androdias

« Nous avons beaucoup d'ambition »

Avec Hugo Boucheron, Matthieu Androdias a remporté le titre européen à Varese, en deux de couple. Un succès de bon augure avant l'échéance olympique de Tokyo, où ce duo de choc sera la principale chance de médaille pour l'aviron tricolore.



© Eric Marie - Mag Aviron
Avec son partenaire Hugo Boucheron, Matthieu Androdias peut rêver au titre olympique à Tokyo.

Matthieu, vous avez pu reprendre la compétition avec les championnats d'Europe, et ça s'est très bien passé...

Ça fait du bien de repartir avec ce résultat (le titre européen). Notre catégorie est réputée pour être extrêmement dense. C'est une bonne chose quand on est tout un petit peu mieux que les autres, car on est tout de suite dans le très haut du panier. En revanche, si on est un peu moins bien, on dégringole au classement. On y allait avec envie, car ça faisait un an et demi qu'on n'avait pas couru, et on voulait savoir où on se situait après ce travail dans l'ombre. Il y avait de l'enjeu.

Vous avez largement dominé les premières courses, avant une finale beaucoup plus serrée...

Pour un début de saison internationale, c'est un profil de compétition qu'on a rarement. Souvent, et c'est propre aux Français, sur les premières compétitions internationales de la saison, on n'est pas aux avant-postes. Nous progressons au fil de la saison pour arriver sur l'échéance finale au top niveau. Il faut être patient. Du coup, on a été presque surpris de notre entame de championnat. On domine largement la série, et en demi-finale, avec un énorme plateau, ça s'est très bien passé, on a maîtrisé la course. C'était hyper positif, car je m'attendais plutôt à des courses très dures physiquement. C'est ce qui s'est passé en finale, mais on en avait parlé avec Hugo (Boucheron) la veille. On savait que nos adversaires n'allaient pas nous laisser partir devant, comme en demi-finale. Ils ont été très agressifs pour pas nous laisser partir, et ça a joué sur les derniers 500 mètres, où on a pu réaccélérer là où eux n'ont pas pu. Il y a eu des profils de courses très différents, mais pour nous c'est super, ça nous donne plein de cordes à notre arc. On peut gérer les différents profils de course, c'est une bonne chose pour la suite.

Est-ce que cela met un peu de pression avant Tokyo, ou vous serez le principal espoir de médaille pour les Bleus ?

Ça dépend beaucoup de l'état d'esprit dans lequel on est. On avait décidé d'aller aux « Europe » pour travailler, prendre de l'expérience. On ne l'a pas

de tout pris comme un championnat d'Europe. Le plateau était relevé, mais on en a plus fait un moteur qu'une pression, même en finale. On va aborder le reste de la saison comme ça, étape après étape, pour continuer à travailler. Ensuite, il faudra en effet préparer les Jeux. Si nous sommes devant toute la saison, nous serons attendus, forcément. Nos adversaires n'auront qu'une envie, c'est de nous bouffer. On peut avoir la cible dans le dos toute la course. C'est quelque chose qu'il faudra gérer, mais on a déjà su le faire quand nous étions favoris. En 2018, nous sommes champions d'Europe et champions du monde. Aux Mondiaux, nous étions très attendus par tout le monde, et ça s'est bien passé. Cela va donc dépendre de notre préparation mentale pour cet événement. Il y aura une préparation spécifique, histoire de ne pas se mettre trop de pression et d'aller aux Jeux plutôt relâchés.

« Ne pas se mettre trop de pression avant Tokyo »

L'expérience de Rio (6^e place), il y a cinq ans, va-t-elle vous servir ?

Rio, c'était le début de notre association avec Hugo, on ne se connaissait pas comme aujourd'hui, en tant qu'athlète et en tant qu'homme aussi, ça compte dans un bateau comme celui-là. Nous ne sommes que deux mais ça reste un sport collectif. Il faut un bon niveau de synchronisation, de compréhension de l'autre. On ne se parle pas pendant la course, tout ce qu'on tire comme infos de l'autre, ça passe par les sensations. Il faut bien se connaître, soi-même et son coéquipier. On a acquis ça lors des dernières saisons, nous avons passé un cap. Ce sera un plus par rapport à Rio. Et individuellement, on a progressé. Notre niveau physique et technique est monté d'un cran. Maintenant, il faut mettre ça au service de ce bateau, en double, pour aller un peu plus vite. Les Jeux, c'est une compétition qui ne ressemble à aucune autre, on a une couverture médiatique assez inhabituelle pour nous, qui sommes relativement dans l'anonymat pendant les trois ans qui précèdent. Il faut savoir le gérer, Rio nous a appris ça. La compétition est très longue, on a un, voire deux

jours de récupération entre les courses. En plus, à Rio, les conditions étaient très particulières, on allait parfois sur le lieu de compétition sans savoir si on allait courir. La gestion de l'imprévu, on a connu ça à Rio. Nous sommes mieux armés qu'en 2016, et on a beaucoup d'ambition. Mais on ne se projette pas trop, car ça ne nous réussit pas de griller les étapes.

Et Paris 2024, vous y pensez déjà ?

On l'a dans la tête car on nous en parle. En plus, ce n'est que dans trois ans au lieu de quatre. Moi, je vois encore ces Jeux comme une toile de fond, ce n'est pas très concret pour moi. Si le physique le permet, si j'ai le niveau, finir ma carrière à la maison peut être un rêve, surtout si on a un gros résultat au bout. C'est dans un coin de notre tête. Je suis dans la cible pour Paris 2024, ça reste raisonnable et faisable à 34 ans. Après, ce sera une question d'envie, et ça dépendra du résultat de Tokyo. Beaucoup de paramètres sont à prendre en compte.

Vous êtes, en parallèle de l'aviron, analyste développeur chez Atos. Comment combine-t-on les deux ?

Je suis venu à Lyon pour me rapprocher d'Hugo et parce qu'il y avait cette offre d'emploi. Il y a tout de suite eu un aménagement pour garder un pied dans le monde de l'entreprise et préparer la suite. On est parti au départ sur un mi-temps, en combinant deux entraînements par jour et le boulot entre les deux. Il était aussi convenu qu'à l'approche des Jeux, ils me détachent à 100% pour que je puisse m'entraîner comme un professionnel, comme mes adversaires. Depuis début 2020, je suis donc détaché à 100%, et je ne suis pas obligé de courir toute la journée. Je m'entraîne 7 jours sur 7, donc c'est un rythme difficilement tenable. J'ai essayé de tout faire, je pensais que c'était possible, et en fait je me suis un peu abimé. J'ai été très souvent blessé, mon niveau de performance a commencé à décrocher un peu. D'où cet ajustement. J'avais l'impression de ne pas être bon au boulot parce que j'étais cramé, et pas bon en aviron parce que je bossais trop. Il fallait réajuster le curseur. Ils ont été super réactifs et je les remercie beaucoup, car ils m'ont permis de retrouver mon vrai niveau de performance.

Hélène Lefebvre

« L'envie de toujours être meilleure »

Cinquième des Jeux de Rio, championne d'Europe à Glasgow (2018), Hélène Lefebvre est l'une des têtes d'affiche de l'aviron tricolore. Interview avec une rameuse ceinture noire de judo, qui compte bien aller jusqu'à Paris 2024.

Hélène, j'imagine que ça a fait du bien de retrouver la compétition aux championnats d'Europe...

Complètement. J'étais déjà ravie de faire mes valises pour partir en compétition, car il n'y en a pas eu beaucoup ces derniers temps. C'est vraiment dans les moments difficiles, surtout dans cette période-là, qu'on se rend compte du plaisir qu'on a à concourir. Moi, il n'y a que ça qui m'anime. Retrouver le goût de la compétition, l'adrénaline, l'attente, les petits réglages, le retour au bassin en revoyant les concurrentes. J'étais la plus heureuse ! J'aime le haut niveau pour la compétition, c'est ça qui me fait vibrer.

Quel bilan faites-vous de ces championnats, alors que vous n'étiez pas avec votre partenaire habituelle ? (Margaux Bailleul au lieu d'Elodie Ravera-Scaramozzino)

La Fédération avait décidé d'essayer une nouvelle composition, afin de voir si on pouvait aller plus vite qu'en m'associant à Elodie, comme c'est le cas depuis presque 7 ans maintenant. On est arrivé sur la compétition sans repère, on ne savait pas du tout ce que ça allait donner. On était un peu à l'aveugle, et le bilan est décevant. A 100 jours des Jeux, on s'attendait à être plus



Hélène Lefebvre a retrouvé la compétition avec un plaisir non dissimulé.

proches de nos adversaires, à être dans la bataille, et ce n'était pas le cas. Ça mine un peu le moral. Mais un bateau, ça se construit. C'était difficile de faire des miracles avec une préparation très courte. Je voyais ça comme un défi, être capable en tant qu'athlète de haut niveau de m'adapter à quelqu'un d'autre.

Vous retrouvez Elodie Ravera-Scaramozzino en Coupe du monde, à Zagreb...

Oui, et c'est à nous de montrer que cette composition-là est plus rapide. On veut voir ce qu'on vaut, où on se situe par rapport aux autres nations à cette période de l'année.

« On ne doit rien lâcher »

Comment se prépare-t-on avec une saison si courte et condensée, à quelques semaines de Tokyo ?

Notre préparation n'est pas forcément celle que j'avais espérée. On a sept ans de bateau derrière nous, on a travaillé à deux pour cette échéance-là. Et l'année des Jeux, tout a été remis en question, chamboulé. Ça nous a perturbées. La période dans laquelle on vit n'est déjà pas évidente, si en plus on manque de sérénité, ce n'est pas facile. Mais l'avantage de cette situation, c'est que nous sommes capables, avec nos caractères, de gérer ces moments d'incertitudes et de rebondir. C'est ce qui fait notre force avec Elo. Là, le temps est compté, on commence à peine notre préparation à 100 jours des Jeux, on est dans l'obligation d'être hyper efficaces. On ne doit rien lâcher avec le peu de temps qui nous reste, on doit être rapides et vite progresser.

Votre 5^e place à Rio, en 2016, est une expérience qui devrait vous servir...

A Rio, on prend la cinquième place en étant un jeune bateau, mais on avait eu le temps de se

préparer. Désormais, on a l'avantage de savoir comment ça se passe aux Jeux. Dès qu'on a quitté Rio, et c'est un objectif qui nous anime encore aujourd'hui, on s'est dit qu'on voulait décrocher une médaille olympique. On ne vise plus la finale comme à Rio, on vise la médaille.

Paris 2024, c'est encore trop loin pour y penser ?

Malgré mes 12 ans de haut niveau, je suis toujours animée par la compétition, par l'envie de progresser, de bien faire, d'être encore meilleure. Et Paris, ce serait un rêve de pouvoir y participer, et ainsi boucler la boucle. Surtout à Vaires-sur-Marne, là où j'ai fait mes premières armes. J'aimerais bien finir ma carrière à Paris, ce sera un énorme événement, et je compte bien aller jusque-là.

Ce serait un joli clin d'œil, vous qui avez débuté l'aviron au collège Pierre Brossolette du Perreux-sur-Marne, là où Anne Tollard enseigne. Quels souvenirs gardez-vous de cette époque ?

J'ai beaucoup aimé l'esprit de famille. Avant d'aimer la discipline, j'ai aimé l'esprit qui entourait ce sport. C'est important pour moi d'être toujours dans le club de mes débuts. L'ambiance avec les coachs, les copains, les copines. J'aime aussi beaucoup être à l'extérieur. A la base je suis judokate, j'en ai fait de 6 à 20 ans, jusqu'à obtenir ma ceinture noire. Mais je suis plus adepte des sports de nature, en extérieur, et l'aviron me correspondait bien. J'aimais beaucoup ce qu'on apprend un peu plus tard mais ce qu'on devine quand on est plus jeune, le dépassement de soi. C'est un sport qui demande énormément d'abnégation, c'est un effort physique qu'on ne retrouve nulle part, et ça fait ressortir les traits de caractère des gens. Même si c'est dur, je ne lâche rien, ça a fait ressortir ça.

Perle Bouge

« Je suis une compétitrice dans l'âme »

Médaillée paralympique à Londres (2012) et Rio (2016), Perle Bouge vise la passe de trois, dans quelques semaines, à Tokyo. Candidate sérieuse au rôle de porte-drapeau pour les prochains Jeux Paralympiques, la rameuse française a déjà pu se rassurer avec une belle médaille de bronze en avril dernier lors des championnats d'Europe.



© Eric Marie - Mag Aviron

Championne du monde 2018, Perle Bouge collectionne les médailles au plus haut niveau international.

Perle, quel bilan faites-vous des championnats d'Europe, où vous avez décroché le bronze dans la catégorie PR2 ?

La compétition a été rassurante, car le bateau a pris un cran sur cette compétition. J'avais plutôt l'impression, même si ça évoluait, qu'il manquait quelque chose. La catégorie PR2 est très dense. Hormis la première place qui est réservée aux Anglais, il reste deux places pour énormément de nations. On savait qu'on allait jouer la troisième place, et qu'on serait plusieurs bateaux à la lutte. On avait surtout une revanche à prendre par rapport à l'année dernière, où on était complètement passé à côté de notre championnat d'Europe.

Cela n'a pas dû être simple de se préparer avec la crise sanitaire...

On a la chance en France de ne pas avoir des conditions d'entraînement trop contraignantes pour les sportifs de haut niveau. Je m'entraîne tous les jours, on peut aller au club, se déplacer en stage. Hormis les tests PCR qui sont demandés, on a la chance de pouvoir s'entraîner. Le petit bémol, c'est l'absence de compétitions et de confrontations en France, et le peu de compétitions à l'étranger pour pouvoir se jauger. L'entraînement, c'est bien, mais on a quand même besoin de repères, surtout l'année des Jeux. C'est ça qui peut être embêtant, mais nous sommes tous dans la même situation. Il faut voir le positif pour continuer à

travailler et à progresser.

Les Jeux Paralympiques de Tokyo vont arriver vite. L'objectif, c'est la troisième médaille consécutive ?

Si je pars aux Jeux, c'est pour aller chercher une médaille, car je suis une compétitrice dans l'âme. Le but est aussi de partager mon expérience et permettre à mon coéquipier de vivre ses premiers Jeux. Accepter le projet avec quelqu'un de nouveau pour qu'il puisse vivre ça, et tenter d'avoir une médaille que j'ai déjà eue deux fois. Ces Jeux auront une saveur particulière, sans public européen, donc sans les familles, avec des restrictions sanitaires assez draconiennes. Ce sera particulier, je me dis : « Heureusement que j'en ai vécu d'autres avant, parce que pour moi, les Jeux, c'est la fête du sport, le partage, l'échange. »

« Accompagner la jeune génération à Paris »

Pensez-vous également à Paris 2024 ?

Je ne me projette pas, je me concentre sur Tokyo, et ensuite, j'irai peut-être sur d'autres orientations, toujours dans le domaine du sport. Paris c'est notre pays, on se dit que ça serait chouette d'y être, mais en même temps, j'aimerais aussi passer le relais aux jeunes qui arrivent, et préparer cette nouvelle généra-

tion. En para-aviron, on est quand même une équipe un peu vieillissante. J'aimerais passer le relais à cette nouvelle génération, l'aider, l'accompagner pour qu'elle puisse briller à Paris. Ce serait un premier objectif, d'accompagner les plus jeunes.

Les efforts faits par le Comité d'organisation de Paris 2024 pour mettre en avant le sport paralympique doivent vous toucher particulièrement...

Le sport est universel. Il n'y a pas une Marseillaise pour les Jeux Olympiques et une Marseillaise pour les Jeux Paralympiques. C'est la même. C'est chouette d'avoir décidé de réunir les deux événements sous le même logo. En aviron, ça fait quelques années que nous sommes intégrés sur les compétitions. Il n'y a que sur les Jeux que ça n'est pas au même moment, ce que je peux comprendre pour une question de logistique. Le même logo, une seule et même équipe, cette histoire de porte-drapeau avec la mixité hommes-femmes, des choses se font. Ça reste du sport, avec de la performance, et c'est ça qu'il faut retenir en priorité. Tony (Estanguet) défend ces valeurs, défend le paralympisme, on le remercie pour ça. C'est un grand champion valide qui défend aussi la performance paralympique. C'est une certaine reconnaissance quand on va s'entraîner tous les jours, de voir que des gens comme lui valorisent notre travail quotidien.

Michel ANDRIEUX

la passion pour moteur



© Eric Marie - Mag Aviron

Pendant dix ans, Michel Andrieux et Jean-Christophe Rolland ont porté très haut les couleurs de l'aviron français. Leur finale olympique à Sydney (2000) sera une apothéose et restera mythique. « *C'est une course qui est encore utilisée auprès des jeunes pour montrer ce qu'est une course d'aviron* », dévoile Michel Andrieux. Après de multiples exploits, le champion olympique s'est engagé pour son club, l'Émulation Nautique de Bordeaux, et pour l'ex-Ligue Aquitaine. Il est même depuis novembre dernier le nouveau président de la Ligue Nouvelle-Aquitaine. « *Président, c'est un rôle important. On m'a dit : «Profite bien, ta cote est élevée, à la fin du mandat ce sera peut-être plus compliqué.» On attend quelque chose de nous. Je ne fais pas ça pour mon image, mais par passion de l'aviron, pour essayer d'apporter quelque chose au sein de nos clubs de la Nouvelle-Aquitaine* », explique Michel Andrieux.

Le champion olympique de Sydney a plusieurs idées en tête pour redorer le blason de l'aviron en Nouvelle-Aquitaine : « *L'objectif, c'est d'améliorer notre niveau de performance chez les jeunes, de soutenir le recrutement chez les plus jeunes, ceux qui ont entre 10 et 14 ans. On souhaite apporter des outils pour que les clubs puissent encore mieux communiquer sur l'aviron, apprendre la discipline, et recruter. Nous voulons également améliorer notre Pôle Espoir, on est en train de le faire en ce moment. Il était basé à Bergerac, on va le déménager à Bordeaux pour la rentrée, avec d'autres moyens. Il faut aussi améliorer notre communication, parce qu'on se plaint tous qu'on ne parle pas assez de l'aviron.* » Un programme qui a un coût. « *Pour créer tous ces projets et mettre tous ces outils en place, il faut que je trouve au moins 100 000 euros. C'est un gros challenge, surtout avec la crise sanitaire. Mais on ne perd pas du tout espoir. Nous sommes sereins, et confiants dans ce que nous faisons* », assure Michel Andrieux.

Paris 2024 va arriver très vite, et l'aviron français voudra briller à domicile. Michel Andrieux veut montrer aux rameuses et rameurs de Nouvelle-Aquitaine que la Région les soutient. « *On veut monter une commission d'athlètes de haut niveau pour qu'il y ait un suivi, un lien direct entre eux et la Ligue. On veut les soutenir. J'ai commencé à le faire simplement, avec un message d'encouragements envoyé à tous. C'est la première fois qu'un élu ou qu'un président de Ligue faisait ça. Ils étaient contents, ils sentent que la Ligue est derrière eux. Ce sont des détails pour l'instant, et on va voir petit à petit comment les soutenir de la meilleure façon possible, jusqu'à essayer de trouver des aides pour ces rameurs-là.* »

Anne Tollard

une histoire de famille



© Eric Marie - Mag Aviron

A la FFAviron, Anne Tollard est la nouvelle vice-présidente en charge du développement de la discipline, et a pour objectif « *une augmentation du nombre de licenciés* ». « *Mon rôle, c'est d'être capable, avec tout un groupe, de travailler sur le développement de notre activité et de toutes nos pratiques. Un des axes du projet fédéral est l'aviron pour tous et pour toutes. Mon rôle va être de coordonner les développements qui interviendront dans tous les domaines : l'handi, le scolaire, l'aviron de mer, l'aviron de rivière, l'aviron indoor* », explique-t-elle. « *Je suis professeure d'éducation physique, mon leitmotiv personnel, c'est la pratique chez les jeunes. C'est cette génération qui construira l'aviron de demain. Mais nous voulons répondre à un développement des pratiques pour tout le monde.* »

Pour Anne Tollard, l'aviron est une histoire de famille : « *Mes parents étaient dans un club d'aviron, mon père a reconstruit le club de Verdun après la guerre 1939-1945, avec des amis. Il a été entraîneur des féminines pendant de longues années. Ma mère était rameuse du club de Verdun et internationale. J'ai une sœur jumelle avec qui je ramais. J'ai épousé un entraîneur d'aviron. Mon grand garçon rame. L'aviron fait partie de ma vie, et terminer sur un mandat de dirigeante, c'est très intéressant. Mais ce n'était pas dans mes perspectives de carrière* », détaille l'ex-rameuse. C'est sa maman qui lui a soufflé l'idée de s'engager, en lui conseillant de « *postuler pour le comité directeur de la Fédération* ». Un conseil payant pour Anne Tollard, pleinement engagée dans le développement de son sport de cœur.

Ferdinand Ludwig

assure la relève



© Eric Marie - Mag Aviron

A seulement 20 ans, Ferdinand Ludwig est passé à deux centièmes de seconde d'un titre de champion d'Europe avec le quatre de couple poids légers, en avril à Varese. « *Le premier sentiment, juste après la course, c'est quand même de la déception. Même si on a fait une belle course, on s'était fixé l'objectif de gagner. On savait que les Italiens allaient partir vite, mais on s'est quand même fait un peu surprendre. On arrive à remonter sur la fin, mais c'était un peu trop juste* », explique le jeune étudiant en STAPS. Ce n'est que partie remise, pour ce grand espoir de l'aviron tricolore, qui a découvert la discipline grâce à sa maman. « *C'est ma mère qui a commencé l'aviron il y a une dizaine d'années. Nous sommes 6 frères à la maison, et elle souhaitait faire un sport tranquillement, toute seule. Finalement, je m'y suis mis. J'ai commencé à 10 ans, et ça m'a plu tout de suite. Finalement, toute la famille a accroché, on a tous commencé.* » Le goût pour la compétition et l'envie de se tester au plus haut niveau sont arrivés naturellement pour Ferdinand Ludwig, qui a brillé dans les catégories de jeunes.

Après une performance remarquable en Italie, l'Isérois a été associé pour la première fois à Pierre Houin lors de la Coupe du monde de Zagreb, début mai. Un rendez-vous qu'il abordait avec beaucoup d'envie : « *Il y a forcément de la pression, parce qu'il va falloir être bon, mais c'est surtout une grande motivation. On me donne une chance, il faut la saisir. Je ne me pose pas trop de questions, je vais y aller à fond.* » Ferdinand Ludwig continue d'engranger de l'expérience, et a en point de mire les Jeux de Paris 2024, puisque les poids légers ont finalement été maintenus : « *C'était une super nouvelle, on n'y croyait plus jusqu'en décembre, jusqu'à l'annonce du maintien des poids légers jusqu'en 2024. C'est vraiment cool, car je ne savais pas trop comment j'allais avancer pour la suite. Là, ça donne un objectif. Et si ça ne marche pas cette année, il restera une occasion en 2024.* »

Audrey Feutrie

une envie de Paris 2024



© Eric Marie - Mag Aviron

Une activité entre copines qui devient rapidement très sérieuse. Audrey Feutrie a débuté l'aviron « *un peu par hasard* », au collège. « *En fin de classe de 6^e, où j'étais dans la classe section aviron sans en faire moi-même, on m'a proposé d'essayer ce sport. J'ai donc débuté l'aviron en 5^e, et au début, c'était seulement pour ramer avec les copines et les copains* », explique la jeune athlète, qui a ensuite rapidement pris sa première licence au club d'Armentières, « *par goût pour l'esprit de compétition* ». Toujours licenciée dans le club du Nord aujourd'hui, Audrey Feutrie a rapidement progressé avec ses amies pour décrocher une première médaille nationale (en bronze) en Minimes 2, avec le quatre de couple : « *C'était inattendu, on était super contentes !* » Elle a ensuite continué avec Violaine Aernoudts, et le duo a accumulé les podiums, jusqu'à un titre de champion de France en 2017, année où la Nordiste a intégré le collectif France.

Etudiante en kiné à Saint-Sébastien-sur-Loire, Audrey Feutrie cumule études et entraînements au Pôle Espoir de Nantes : « *Je dédouble ma première année de kiné. Je suis en deuxième partie de première année. Je suis aidée par la Fédération, qui participe au financement de cet aménagement. La Métropole européenne de Lille, dont je suis ambassadrice pour la deuxième année consécutive, me donne également une subvention pour faciliter la conduite de mon double projet. Le but est de porter haut les couleurs de la Métropole.* » La Région des Hauts-de-France et le Conseil départemental du Nord croient en leur jeune championne et lui apportent également des aides précieuses. Mais l'aide la plus essentielle reste évidemment celle de la famille : « *L'aviron n'est pas un sport professionnel, nous ne sommes pas rémunérés. Ma famille m'aide pour mon appartement, elle me conduisait à l'entraînement et aux compétitions quand j'ai commencé. Ça m'apporte beaucoup de les rendre fiers, de savoir qu'ils sont là et qu'ils me suivent à 100%.* » Le plus beau cadeau qu'Audrey Feutrie pourrait leur offrir en retour : participer aux Jeux Olympiques de Paris 2024. « *C'est un événement extraordinaire. J'aime ce mélange des cultures, des nationalités. C'est à mes yeux la meilleure compétition du monde. Pour Paris 2024, réunir les Jeux Olympiques et Paralympiques sous le même logo, je trouve ça génial. Et le fait que les Jeux soient à Paris, c'est une motivation supplémentaire. Si j'ai autant envie d'y participer, c'est pour que mes proches puissent me voir, et pourquoi pas décrocher une médaille. Il faut manger, rêver et dormir JO, il faut vraiment y croire.* »

RENCONTRES

Sport pro

par Simon Bardet

LIGUE 1

**la relève tricolore
est assurée**



Ils ne font pas forcément la Une des journaux, et pourtant, plusieurs joueurs français réalisent une excellente saison en Ligue 1. De Metz à Brest en passant par Lens, Lorient, Rennes, Monaco et Nice, ils sont des éléments majeurs de leur équipe et se sont révélés aux yeux du public.

Jonathan CLAUSS

RC LENS

Le RC Lens réussit une excellente saison pour son retour dans l'élite, et Jonathan Clauss n'y est pas étranger. Formé à Strasbourg, le latéral droit a dû prendre son mal en patience pour percer au plus haut niveau. Passé par Raon-l'Étape et Avranches, il a signé son premier contrat professionnel avec Quevilly, alors pensionnaire de Ligue 2, en 2017. Après une année passée en Normandie, Jonathan Clauss repart à l'Est et signe à l'Arminia Bielefeld, club de deuxième division allemande. Une expérience auréolée d'un titre de champion d'Allemagne de D2 en 2020. A 28 ans, le latéral droit découvre la Ligue 1 avec Lens cette saison, et il sait se mettre en évidence. Auteur de 3 buts et 6 passes décisives (aucun défenseur ne fait mieux en L1) depuis le début du championnat, Jonathan Clauss est également un joueur capable de récupérer des ballons grâce à son sens de l'anticipation. Il est dans le Top 50 des joueurs de Ligue 1 réussissant le plus d'interceptions. Lens a fait bonne pioche en misant sur ce joueur, sous contrat jusqu'en 2023.



© Icon Sport

Jonathan Clauss participe à l'excellente saison des « Sang et Or ».

sur les réseaux sociaux

Instagram : djoninho25 • **Twitter :** @Djoninho25

Armand LAURIENTÉ

FC LORIENT

Formé à Rennes, Armand Laurienté a pris son envol chez le voisin breton. Prêté une première fois à Orléans (2018-2019), l'ailier rejoint le FC Lorient pour la saison 2019-2020, toujours sous forme de prêt. Un titre de champion de France de Ligue 2 plus tard, les Merlus font signer la pépite tricolore pour quatre ans. Lors des six premières journées, Armand Laurienté ne fait pas partie de l'effectif. Positif à la Covid-19 en début de saison, il a besoin de temps pour revenir en forme, mais il ne va pas tarder à apprivoiser les pelouses de Ligue 1. Le Lorientais de 22 ans a déjà inscrit 3 buts et délivré 3 passes décisives cette saison, et tout le monde se souvient de son coup franc de 40 mètres « à la Juninho » contre Nantes. C'est aussi un joueur qui aime provoquer balle au pied, il fait partie du Top 15 des joueurs de Ligue 1 réussissant le plus de dribbles. Ses nombreuses qualités ont tapé dans l'œil de Sylvain Ripoll, le sélectionneur des Espoirs, qui a appelé Armand Laurienté pour la première fois cette année, à l'occasion de l'Euro Espoirs.



© Icon Sport

Armand Laurienté a vu ses efforts récompensés par une sélection chez les Espoirs.

sur les réseaux sociaux

Instagram : lauriennnte • **Twitter :** @ArmandLauriente

Romain PERRAUD et Romain FAIVRE

STADE BRESTOIS 29

Ce duo de gauchers fait le bonheur de Brest cette année. Romain et Romain ont pris la bonne habitude de briller en Bretagne. A 23 ans, Romain Perraud évolue au poste d'arrière gauche. Peu utilisé à Nice, il va briller en Ligue 2, au Paris FC, où il est prêté par le club azuréen pour la saison 2018-2019. Le club parisien termine quatrième, et Romain Perraud est élu meilleur joueur du championnat de L2 par France Football. Cette saison, Romain Perraud a marqué 3 buts et délivré 5 passes décisives. Il est aussi dans le Top 50 des joueurs de L1 réussissant le plus d'interceptions.

Romain Faivre a quant à lui été lancé chez les pros par Thierry Henry à l'AS Monaco. En quête de temps de jeu, il choisit de rejoindre la Bretagne l'été dernier. Un choix payant puisque le joueur de 22 ans est appelé par Sylvain Ripoll dès le mois d'octobre 2020 pour évoluer avec les Espoirs. Il s'est même offert le luxe de marquer pour sa première sélection, face au Liechtenstein (5-0). Romain Faivre en est déjà à 5 buts et 4 passes décisives cette saison. Solide passeur (plus de 84% de passes réussies), il est également le deuxième joueur ayant réussi le plus de dribbles en L1, et apparaît dans le Top 20 des joueurs disputant le plus de duels.



© Ikon Sport

A Brest, Romain Perraud fait bonne garde en défense.

sur les réseaux sociaux

Twitter : @Romain_Perraud



© Ikon Sport

Romain Faivre enchaîne les bonnes prestations avec Brest.

sur les réseaux sociaux

Instagram : romainfaivre__

Sofiane DIOP

AS MONACO

L'arrivée de Niko Kovac sur le banc de l'AS Monaco a permis aux amateurs de football de découvrir pleinement le talent de Sofiane Diop. Formé au Stade Rennais, c'est bien avec le club de la Principauté qu'il signe son premier contrat professionnel, en juin 2018. Le milieu de terrain offensif a ensuite été prêté à Sochaux lors de la saison 2019-2020, avant de faire son retour dans le Sud de la France. D'abord écarté du groupe monégasque, Sofiane Diop a tout de suite tapé dans l'œil du nouveau coach, Niko Kovac, qui l'a installé durablement dans l'équipe. Et les performances du jeune de 20 ans lui donnent raison. Adroit devant le but (7 réalisations), Sofiane Diop aime dribbler (Top 25 des joueurs réussissant le plus de dribbles en Ligue 1), aller au duel (Top 30 des joueurs de L1 en disputant le plus) et même tacler (Top 40 des joueurs en réussissant le plus). L'international U20 a même ouvert son compteur de passes décisives lors de la 33^e journée de Ligue 1, contre Bordeaux.



© Icon Sport

Sofiane Diop rayonne avec l'AS Monaco cette saison.

sur les réseaux sociaux

Instagram : sofiane_diop • Twitter : @SofianeDiop

Adrien TRUFFERT

STADE RENNAIS

Un joueur de football peut difficilement rêver meilleur baptême du feu en Ligue 1 que celui vécu par Adrien Truffert. Le jeune latéral gauche de 19 ans, qui a signé son premier contrat professionnel il y a un an, est entré en jeu contre Monaco le 19 septembre dernier. Et pour ses premiers pas sur une pelouse de L1, Adrien Truffert a d'abord délivré une passe décisive à Steven Nzonzi à la 81^e minute, avant de marquer le but de la victoire dans le temps additionnel (2-1, 91^e minute). Bien décidé à garder sa pépite, le Stade Rennais a prolongé le gaucher jusqu'en 2025. Auteur d'un but donc, et de 3 passes décisives cette année en championnat, Adrien Truffert se révèle également être un excellent passeur (plus de 86% de passes réussies), même dans la zone de vérité (82,5% de passes réussies dans les 30 derniers mètres, un chiffre qui le place dans le Top 15 de la Ligue 1). Cerise sur le gâteau cette saison, le joueur a été appelé chez les Espoirs pour disputer la première phase de l'Euro.



© Icon Sport

Adrien Truffert a vécu une première en Ligue 1 inoubliable.

sur les réseaux sociaux

Instagram : a.truffert

Fabien CENTONZE

FC METZ

Véritable pilier de l'effectif messin, Fabien Centonze est passé par Évian Thonon Gaillard (où il a également terminé sa formation), Clermont et Lens, avant d'atterrir en Lorraine. L'arrière droit de 25 ans, qui avait débuté sa carrière comme attaquant, dispute sa deuxième saison avec les Grenats. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que Fabien Centonze s'est parfaitement adapté aux tâches défensives sur les pelouses de Ligue 1. Il est en effet le joueur de L1 qui réussit le plus d'interceptions, mais il se place également dans le Top 5 des joueurs ayant réussi le plus de tacles, dans le Top 15 des joueurs ayant disputé le plus de duels...et même dans le Top 20 des joueurs de première division ayant réussi le plus de dribbles. Comme quoi, le passé d'attaquant peut toujours servir.



© Icon Sport

Fabien Centonze réussit une saison pleine.

sur les réseaux sociaux

Instagram : [fabientcentonze18](#) • Twitter : [@centonze_fabien](#)

Amine GOUIRI

OGC NICE

Formé à l'Olympique Lyonnais, Amine Gouiri y a signé son premier contrat professionnel en 2018. L'attaquant a dû passer par la case infirmerie peu de temps après, à cause d'une rupture du ligament croisé du genou gauche survenue à l'entraînement. En recherche de temps de jeu à son retour, dans un effectif lyonnais qui cumulait les options offensives, Amine Gouiri a pris la décision de rejoindre Nice l'été dernier. Et celui qui a pris la bonne habitude de briller dans toutes les équipes de France de jeunes ne s'est pas trompé. Élément moteur du club azuréen, Amine Gouiri a déjà trouvé le chemin des filets à 12 reprises cette saison, sans oublier de servir ses coéquipiers (5 passes décisives). L'attaquant niçois est également dans le Top 20 des joueurs ayant réussi le plus de dribbles en Ligue 1, et dans le Top 25 de ceux ayant disputé le plus de duels. Un profil d'attaquant complet qui devrait faire des envieux, même si le joueur est sous contrat jusqu'en 2024.



© Icon Sport

Amine Gouiri a su se rendre indispensable en attaque.

sur les réseaux sociaux

Instagram : [amine_gouiri](#) • Twitter : [@aminegouiri](#)

EN CENTRE-VAL DE LOIRE
LE SPORT C'EST AUSSI



SAVOIR JOUER
AU **FÉMININ**

RENCONTRES

Au féminin

par Loïc Feltrin



© FF Voile

Charline Picon met tout en œuvre pour briller à Tokyo.



Charline Picon

« Je suis fière de ce que j'ai fait »



© Franck Sochia

Charline Picon est lancée vers la quête d'une deuxième médaille olympique en RS:X.

A 36 ans, Charline Picon est une héroïne du sport français. D'abord parce que la native de Royan en Charente-Maritime est devenue championne olympique en RS:X à Rio en 2016. Ensuite, parce que la véliplanchiste tricolore a donné naissance à sa fille en juillet 2017 avant de montrer à la France entière sa capacité à revenir au plus haut niveau. Au moment de préparer les Jeux Olympiques de Tokyo pour tenter de décrocher son deuxième titre olympique le jour du quatrième anniversaire de Lou, Charline Picon s'est confiée sur son parcours, sa passion pour la voile, son entourage et le prochain grand objectif de sa carrière : ramener à la maison une nouvelle médaille d'or olympique.

Comment avez-vous découvert la voile ?

J'ai débuté grâce à la voile scolaire qui est, en Charente-Maritime, quelque chose qui existe depuis longtemps dans beaucoup d'écoles. J'ai découvert ce sport en CM1 et CM2. J'avais essayé le basket-ball et l'athlétisme, mais ça n'avait duré qu'une saison à chaque fois. A la rentrée suivante, je me suis inscrite en club, mais il y avait déjà trop de monde en Optimist. Le club m'a proposé d'aller en planche.

Vos parents n'étaient pas issus de ce milieu...

Non, mon père et mon grand-père jouaient au rugby. Mes parents n'avaient pas de gros moyens. La voile, au départ, ça peut faire peur au niveau financier. Pratiquer la voile à l'école implique que le matériel est fourni, et cela rend donc accessible la voile au plus grand nombre.

Vous êtes championne olympique en RS:X. Comment définiriez-vous cette catégorie ?

C'est de la voile olympique, avec un départ tous en même temps et pour gagner, il faut couper la ligne d'arrivée en premier. Il y a de la tactique, il faut prendre en compte les changements de vent. Il faut un côté intuitif pour gérer le vent, ses adversaires, l'effort physique. Il y a de la technique, de

la recherche de matériel pour être plus performant. Le côté physique est aussi important. C'est une belle discipline qui demande beaucoup de qualités.

Alors quelles qualités vous permettent de faire partie des meilleures au monde ?

Je fais partie des plus expérimentées. L'expérience permet de réussir à maîtriser énormément de situations et d'avoir les bons réflexes. On peut prendre moins de risques que lorsqu'on est jeune. J'ai de bonnes qualités de glisse que j'ai développées assez tôt. Et au niveau physique, ça tient plutôt bien.

« Je prends du plaisir à construire le chemin vers la médaille »

Votre discipline a-t-elle beaucoup évolué depuis vos débuts avec l'équipe de France en 2006 ?

La RS:X est arrivée en 2005. On est sur la dernière Olympiade avant le changement. Au début, quand un nouveau sport arrive, il y a des mauvais réglages. Au fur et à mesure, on arrive à faire progresser les techniques et les réglages. C'est en perpétuelle évolution.

Quel regard portez-vous sur votre carrière ?

J'ai eu des résultats chez les jeunes avant de franchir un grand palier en montant chez les séniors. Il m'a fallu du temps pour me faire une place. Le changement de support, de la Mistral à la RS:X, a été un bon point pour moi. J'ai pu entrer en équipe de France avec un top 8 mondial et je n'en suis jamais ressortie. J'ai commencé à faire des podiums internationaux avec le titre mondial en 2014 et la médaille d'or olympique en 2016. C'est une carrière progressive où j'ai réussi à allier le sport avec les études de kiné. Je suis fière de ce que j'ai fait.

A 36 ans, vous n'êtes toujours pas rassasiée de titres ?

Je prends vraiment plaisir à construire le chemin qui mène vers la médaille. Parfois, ça se joue à peu de choses, j'essaie d'être pointue. Quand on est compétitrice, le fait d'enchaîner de belles performances ne donne pas envie d'arrêter. Au contraire.

Ce seront vos troisièmes Jeux Olympiques. Que représente ce chiffre pour vous ?

Pas grand-chose. Je fonctionne objectif après objectif. Les premiers à Londres, j'envisageais une médaille et ils se sont mal passés. C'était un moment important dans ma carrière qui m'a permis d'aller chercher la médaille à Rio. Les deuxièmes



Revenue à son meilleur niveau après la naissance de sa fille, la native de Charente-Maritime a remporté son cinquième titre européen en 2021 au Portugal.

© Icon Sport

représentent le graal. Tokyo est encore une autre aventure.

Quel souvenir gardez-vous de la médaille d'or à Rio en 2016 ?

Ce sont des moments tellement intenses et éphémères. Mais ce que j'ai préféré, ce sont les quelques secondes avant de passer la ligne. Cet instant où je sais que c'est gagné. Je peux alors libérer toute l'émotion présente depuis plusieurs jours. J'ai aussi pu partager ça avec mon entraîneur et ma famille sur la plage.

Qu'est-ce que ce succès a changé dans votre vie ?

Je suis assez contente que ce moment n'ait finalement pas changé les choses. Je suis restée la même. La voile reste un sport confidentiel. À La Rochelle, parfois, des gens me reconnaissent et c'est plutôt agréable.

« Il a fallu tout reconstruire pour revenir au plus haut niveau »

Qu'allez-vous chercher aux Jeux Olympiques de Tokyo ?

Une médaille ! La médaille d'or. Défendre mon titre ? Non, aller en chercher un deuxième. Le fait d'avoir eu une maternité pendant l'Olympiade ne me paraît pas compatible avec le fait d'aller défendre mon titre. Cela voudrait dire que je suis restée tout en haut, tout le temps. J'aborde ça différemment. C'est une autre Olympiade. Il a fallu tout reconstruire pour revenir au plus haut niveau. Je vais essayer d'aller reprendre cette place.

Les mots ont du sens parce qu'ils représentent votre état d'esprit actuel...

J'ai travaillé ça avec mon préparateur mental. Défendre, c'est être sur la défensive. Aller en chercher un autre, c'est être en mode attaque et guerrier.

Vous êtes devenue maman d'une petite fille. Était-ce important d'en parler pour dire que, bien sûr, c'était possible de mettre au monde un enfant pendant sa carrière sportive ?

Quand on est maman et athlète, dès qu'il y



© Icon Sport

L'un des plus beaux moments de la carrière de Charline Picon. Sur sa planche, drapeau français sur les épaules à Rio en 2016, elle prend conscience d'être devenue championne olympique.

a un intérêt médiatique pour un résultat, on va nous parler de ça. Il n'y a rien à cacher. Au contraire, il faut dire aujourd'hui que c'est possible et si ça peut aider d'autres femmes à prendre la décision de ne pas attendre la fin de carrière, tant mieux. Je ne me suis pas posé la question de savoir s'il fallait en parler ou non. Cela fait partie de mon histoire.

Comment se sont passées ces dernières années entre votre vie familiale et votre carrière sportive ?

Au niveau de l'organisation, ce n'est pas simple (rires). Quand je n'étais pas encore sûre de repartir sur une Olympiade après la naissance de ma fille, mon conjoint m'a dit qu'il serait derrière moi quoi qu'il arrive. Lui, il est kiné, il bosse de 8h à 20h. Quand je ne suis pas là 15 jours par mois, ce n'est pas évident. Même pour ma fille, ce n'est pas toujours simple. En plus, elle est assez grande pour l'exprimer. Ce n'est pas toujours rigolo. Il faut du monde et du soutien autour, mais aussi bien organiser les choses.

Votre fille aura quatre ans, le jour de la Medal Race à Tokyo. Comprend-elle bien ce que vous faites ?

Oui, elle comprend que je pars en stage. Elle sait que mon travail est particulier mais c'est pour potentiellement aller lui chercher une médaille pour son anniversaire. La plus grosse des médailles. Il faut bien lui expliquer la raison pour laquelle je pars tout le temps.

« Je suis au centre de mon projet »

En quoi votre entourage est-il important dans le but de réaliser vos objectifs ?

Mon conjoint est là au quotidien et c'est un grand soutien. Mes parents ne m'ont jamais mis la pression mais ont toujours été là. Mon frère est un de mes premiers supporters. Toute la famille de mon conjoint s'est prise au jeu. C'est aussi important pour moi. A l'heure actuelle, j'ai trois partenaires d'entraînement, des jeunes de moins de 20 ans. C'est chouette de les emmener dans cette aventure pour pouvoir partager et transmettre. Mon préparateur mental me suit depuis un moment maintenant. J'ai deux préparateurs physiques dont Laurent Schmitt, qui assure aussi le suivi des skieurs de fond dans le Jura. Il gère mon état de forme et mon cardio. Je peux



Sur le podium en 2016, tout sourire, la toute nouvelle championne est entourée de ses adversaires qui complètent le trio gagnant de l'épreuve olympique en RS:X.

compter sur mes deux entraîneurs. Cédric Leroy qui était déjà mon coach pour Rio, et Julien Bontemps, médaillé à Pékin en RS:X. Pour la nutrition, il y a Hélène Defrance, médaillée à Rio en 470. Je suis aussi entourée par mon attachée de presse, la fédération, mes partenaires qui, pour certains, vivent une période compliquée mais restent à mes côtés.

Est-ce indispensable d'être autant entourée pour réussir à performer à haut niveau ?

Je suis au centre de mon projet, la fédération me suit. C'est important d'avoir des experts dans chaque domaine. Par exemple, quand mon entraîneur empiète sur le côté préparation mentale, ça me saoule parce que ce n'est pas son rôle.

Comment avez-vous vécu la médiatisation après votre médaille d'or à Rio ?

C'est sympa, ça flatte l'égo. Ça n'empêche

pas que ma priorité était de ne pas me perdre et de rester moi-même. On peut prendre le melon mais ça ne m'intéresse pas. Le plus important, c'est de parler du sport féminin et faire découvrir mon sport pour donner envie aux jeunes d'en faire. Se dire que rien n'est impossible.

Vous avez aussi joué un rôle pour populariser le sport féminin...

Si un homme avait eu la médaille d'or dans ma discipline à Rio, aurait-il été plus médiatisé ? Je ne suis pas sûre. Je pratique un sport où les performances des femmes sont valorisées à juste titre. Je ne me sentais donc pas forcément concernée par ce différentiel hommes-femmes. Quand on regarde à plus large échelle, c'est flagrant. Si ma médiatisation peut aider à parler de sport féminin, c'est plutôt cool.

ENVIE DE NATURE ?

VENEZ ESSAYER L'AVIRON !



RENCONTRES

Découverte

par Olivier Navarranne



Grande première

pour les Jeux des Jeunes



© Icon Sport

La première édition des Jeux
des Jeunes mobilise les élèves
de 5^e et de 4^e partout en France.



© Icon Sport

Contexte sanitaire oblige, cette première édition s'effectue sous format digital.

Le CNOSF, en association avec l'UNSS et l'Ugsl, a décidé d'organiser la 1^{ère} édition des Jeux des Jeunes. Programme de sensibilisation à la pratique du sport qui s'adresse aux élèves de 5^e et de 4^e, ces Jeux s'inscrivent pleinement dans le volet Héritage de Paris 2024.

Le 31 mars dernier, la première édition des Jeux des Jeunes a été lancée... avant, le lendemain, l'annonce de nouvelles mesures restrictives par le président de la République. La crise sanitaire impacte donc logiquement la première édition de ce programme de sensibilisation, mis en place par le CNOSF, en association avec l'UNSS et l'Ugsl. Du côté des établissements, l'optimisme demeure de mise. « Nous allons essayer de mettre en place le contenu de ces Jeux des Jeunes lors des cours d'EPS. Ce défi-là pourrait faire un bon point d'accroche pour terminer l'année scolaire et aller jusqu'aux vacances d'été », explique Sandrine Mayet, professeure d'EPS au sein du Collège Anita Conti de Lorient. Concernant le contenu, justement, ces Jeux des Jeunes se tiennent d'abord sur une étape locale, au sein des établissements scolaires, depuis le 31 mars et jusqu'au 23 juin. Une étape 100% digitale qui a pour support l'application Tous en forme. Les collégiens de 5^e et 4^e qui participent à ce dispositif réalisent plusieurs tests avec l'équipe pédagogique de leur établissement afin de mesurer leur condition physique. Différents tests sont ainsi proposés, permettant d'évaluer la force, l'équilibre, la souplesse, l'endurance ou encore l'adaptation à l'effort. Des questionnaires sur le niveau

d'activité physique et sur la nutrition et le comportement alimentaire sont également proposés. « Cela va se faire de façon ludique, il n'y aura pas lieu de comparer les élèves. Ce sera plutôt une auto-évaluation pour savoir où ils se situent. L'application Tous en forme va nous aider », se réjouit Sandrine Mayet. « Cela permet aussi de mobiliser une grande partie du collège puisque tout ce dispositif va se faire en lien avec ma collègue professeure de SVT. Elle va notamment pouvoir expliquer aux élèves ce qu'il se passe dans notre corps durant un effort. L'infirmière de l'établissement est également dans la boucle de ce projet. »

Une étape locale 100% digitale

Les tests proposés sont identiques partout en France. Les élèves ont ainsi la possibilité d'obtenir un bilan personnalisé de leurs aptitudes physiques. Ce programme est un excellent moyen d'avoir une indication sur l'état de forme des adolescents. Une nécessité aux yeux d'Yvon Richard, coordinateur Ugsl Grand-Est, qui n'a pas hésité à inscrire son collège, l'Institution Notre-Dame de Strasbourg, à ces Jeux des Jeunes. « J'ai invité l'ensemble de mes collègues professeurs d'EPS à s'inscrire

à cette première édition. En inscrivant mon établissement, c'est une manière de montrer l'exemple. Pour moi, le contenu proposé est avant tout une approche des questions de santé et de condition physique. Ce sont aujourd'hui des thèmes prégnants, notamment en raison de la situation sanitaire. Nous avons des statistiques qui montrent que la condition physique chez les jeunes est en grande baisse ces dernières années. Quand les chiffres sortiront pour mesurer l'impact de la pandémie, ils seront sans doute effrayants. La crise sanitaire aggrave le problème, mais elle permet également de le mettre en lumière. Ces Jeux des Jeunes vont permettre de faire un état des lieux d'une situation, pour ainsi pouvoir trouver les meilleures solutions. »

Un avis partagé par Sandrine Mayet. « Pour les élèves, c'est un moyen de remettre en question leur niveau d'activité sportive régulière, en lieu avec leur alimentation. C'est un élément important par rapport à la sédentarité qui touche beaucoup trop de nos jeunes. Beaucoup de nos élèves qui sont généralement impliqués dans des clubs n'ont pas pu suivre leurs entraînements. Ceux qui n'avaient pas d'activité sportive en extérieur et qui pratiquaient seulement l'EPS au collège ont encaissé de plein fouet cette crise sanitaire. Il y a un vrai manque d'activité sportive. La sédentarité, on l'a vraiment constatée depuis la rentrée de septembre dernier. Pour beaucoup d'élèves, il était très compliqué de maintenir un effort long et exigeant. »

Lutter contre la sédentarité

Afin de sensibiliser de façon importante aux thématiques de santé et de sédentarité, l'étape locale des Jeux des Jeunes propose également un run-quiz pédagogique. Ce quiz éducatif permet de répondre à un maximum de questions en 5 minutes, tout en restant actif, autour des thèmes suivants : la nutrition, les bienfaits de la pratique de l'activité physique, l'Olympisme, les valeurs du sport et la citoyenneté. Comme pour les tests, l'application Tous en forme est le support de ce quiz. « Nous sommes sur une génération que nous avons de plus en plus de mal à intéresser. Ce type de dispositif est donc extrêmement positif, c'est un défi capable de séduire ces élèves. Le fait



Le contenu propose des tests, notamment pour évaluer sa condition physique.

© Icon Sport



La finale nationale des Jeux des Jeunes aura lieu à l'INSEP.

© Icon Sport

que le contenu repose sur une application est évidemment important », confie Yvon Richard. « Au sein de notre établissement, les élèves de 5^e et de 4^e représentent environ 180 jeunes. L'idée est d'abord d'utiliser le retour des vacances de printemps en distanciel pour présenter, en visio-conférence, ce dispositif aux élèves. Depuis un an, il faut savoir que les professeurs d'EPS ont réussi à faire preuve de beaucoup d'imagination pour pouvoir proposer des cours en distanciel. Ces Jeux des Jeunes vont être un moyen de mobiliser les élèves d'ici la fin de l'année scolaire. En attendant un retour en présentiel, c'est une possibilité d'intéresser ces élèves de 5^e et de 4^e à la pratique sportive. »



La santé et la lutte contre la sédentarité sont des thématiques majeures de ces Jeux des Jeunes.

Une finale nationale à l'INSEP

Intéresser les élèves... et pourquoi pas les qualifier pour la finale nationale des Jeux des Jeunes, qui se tiendra du côté de l'INSEP, à Paris, les 16 et 17 octobre prochains. Un collège par département sera qualifié. Le collège qualifié pour représenter son département à la finale nationale devra proposer une équipe de 6 collégiens répondant aux critères de parité (3 garçons, 3 filles), avec un minimum de 3 élèves non licenciés (ni à l'UNSS, ni à l'Ugsl, ni en club)

en 2019-2020. Au sein des infrastructures de l'INSEP, 4 à 6 activités sportives différentes de celles traditionnellement pratiquées en milieu scolaire constitueront le programme de cette finale. Ces deux jours d'immersion permettront aux participants de passer un moment unique alliant activité physique, challenge et convivialité. Pour les élèves et le corps enseignant, c'est déjà un goût de Paris 2024. « Nous avons trois classes par niveau. Il y a donc environ 150 élèves concernés par ces Jeux des Jeunes, ce n'est pas négligeable. Pour nous, ce dispositif est une continuité de ce que l'on

met en place sur l'Olympisme depuis deux ans au sein du collège », assure Sandrine Mayet. « Depuis la fin d'année scolaire 2019, l'UNSS a lancé un dispositif permettant à des élèves de devenir ambassadeurs pour les Jeux Olympiques et Paralympiques 2024. Chez nous, Corentin Guerlais occupe ce rôle d'ambassadeur JOP, il a été retenu pour faire partie des 35 ambassadeurs bretons. Il est licencié à l'UNSS sur trois activités, jeune officiel et jeune dirigeant. Il est engagé jusqu'en 2024, année de sa Terminale. Les Jeux des Jeunes s'inscrivent donc totalement dans ce projet d'Héritage. »

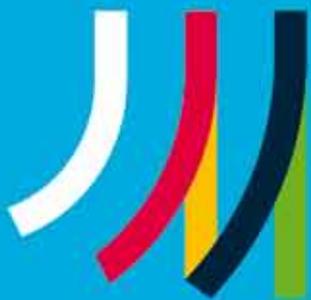


© Icon Sport

Denis Masseglia est très heureux de l'organisation de cette première édition, malgré le contexte sanitaire.

DENIS MASSEGLIA « Une fierté »

En association avec l'UNSS et l'Ugsl, c'est donc le CNOSF qui est l'origine de ces Jeux des Jeunes. « Ce nouveau programme est une fierté », assure Denis Masseglia, président du CNOSF. « C'est un programme créé en association avec l'UNSS et l'Ugsl, c'est une très bonne chose pour nos jeunes de 5^e et de 4^e qu'il existe une telle synergie. Évidemment, la situation sanitaire nous a obligés à revoir et à repenser le mode de fonctionnement de cette première édition. La phase locale est 100% digitale, mais je suis convaincu qu'elle est de nature à inciter les jeunes à se tourner à nouveau vers l'activité physique et sportive. » (Re)donner le goût du sport, une priorité pour le CNOSF, qui a mis en place plusieurs dispositifs depuis le début de la crise sanitaire, à l'image de Mon club près de chez moi ou Soutiens ton club. Désormais, ce sont donc les Jeux des Jeunes qui s'inscrivent dans cette dynamique.



JEUX DES MASTERS

VICHY 2021

DU 1^{ER} AU
3 OCTOBRE
2021

5 ÉPREUVES
À RÉALISER
POUR DEVENIR
UN MASTER

**RELÈVE
LE DÉFI !**
DÈS 25 ANS



JEUXDESMASTERS.FR    



RENCONTRES

Événement

par Olivier Navarranne



© Icon Sport

Cette année, le Grand Prix de France est la cinquième épreuve du championnat du monde.



Le Grand
Prix de
France
reste en piste



© Icon Sport

Jusqu'au dernier moment, l'organisateur Claude Michy a voulu éviter, en vain, le huis clos.

Un temps menacé, le SHARK Helmets Grand Prix de France Moto aura bien lieu sur le circuit Bugatti du Mans, du 14 au 16 mai. Fort des performances de Fabio Quartararo et Johann Zarco, l'événement surfe sur une très belle dynamique depuis plusieurs éditions.

Annulé ? Repoussé ? Maintenu ? Comme de nombreux événements, le SHARK Helmets Grand Prix de France Moto a navigué dans le flou à la suite de l'annonce d'un reconfinement général, le 31 mars dernier. Une annonce à laquelle s'était préparé Claude Michy, organisateur de l'événement. « On en arrive à un point où on se dit qu'on ne maîtrise plus rien, que c'est Dieu qui décide (rires)... Mais on peut tout de même essayer de mettre en place des éléments pour que le Grand Prix se déroule dans les meilleures conditions. » Patron de PHA, société organisatrice du Grand Prix de France, Claude Michy détaille ainsi les mesures qui ont été prises. « Nous avons un total de trois protocoles. Le premier est le protocole mis en place en championnat du monde, il concerne notamment les pilotes et les staff des écuries. Chaque Grand Prix bénéficie de ce protocole. Nous avons aussi le protocole organisateur, avec les commissaires, les staff, encore les différents prestataires. Nous avons aussi déposé un protocole au ministère des Sports avec des tests PCR pour le public si nous pouvions en accueillir, avec les résultats des tests envoyés directement sur une plateforme. Par la suite, le détenteur d'un billet et d'un test PCR négatif devait recevoir un code-barres pour accéder au

site. Cela ne sera malheureusement pas le cas, puisque l'événement aura finalement lieu à huis clos, mais ce type de dispositif peut continuer à exister si la crise venait à perdurer. »

Partenaires et collectivités restent fidèles

Une situation difficile qui n'empêche pas le Grand Prix de France Moto de pouvoir compter sur un soutien important. « Pour les partenaires et collectivités, ce n'est pas une bonne opération financière. L'an dernier, nous avons eu la chance d'être soutenus par des partenaires fidèles, ils ont tout fait pour nous aider afin que le Grand Prix puisse avoir lieu. Nous partons sur le même schéma cette année, même si c'est évidemment très dur pour de nombreux partenaires », confie Claude Michy. « Concernant les collectivités, nous avons des aides du Département et de la Région qui ont été maintenues. Nous arriverons à faire fonctionner les choses, nous avons l'expérience de notre côté, qui nous permet d'avoir un savoir-faire. De plus, nous avons une communauté moto très présente, très fidèle. 20 000 personnes qui ont pris leur billet l'année dernière l'ont gardé. Cela

témoigne d'un très bel engouement. » Cet engouement, l'organisation du Grand Prix de France a tout fait pour l'entretenir. C'est dans cette optique qu'était mise en place l'Expérience Fan Zone AMV. « Sur cinq circuits répartis sur plusieurs endroits du territoire, nous avons l'intention de proposer des animations le samedi et le dimanche. Le public pouvait ainsi suivre et vivre le Grand Prix depuis ces circuits », révèle Claude Michy. Carole (93), Chambley (54), Dijon-Prenois (21), Nogaro/Paul Armagnac (32) et le Pôle Mécanique Alès Cévennes (30) sont les cinq circuits qui avaient été retenus par l'organisation. Un dispositif qui devra finalement attendre 2022 pour voir le jour.

Quartararo et Zarco comme moteurs

Si l'engouement des fans tricolores est aussi important, c'est aussi parce que la France peut compter sur deux pilotes de pointe dans la catégorie MotoGP : Johann Zarco et Fabio Quartararo. Le premier a réussi un excellent début de saison, occupant la place de leader du



Johann Zarco avait terminé deuxième du Grand Prix de France en Moto2, en 2015 et 2016.

© Icon Sport

classement du championnat du monde après deux courses au guidon de sa toute nouvelle Ducati. « Nous avons toujours investi pour aider les pilotes français depuis de nombreuses années. Johann Zarco est soutenu depuis longtemps, nous participons à sa carrière depuis qu'il était en 125cc », confie Claude Michy. « Pour moi, ce sera la surprise de l'année. C'est un garçon qui s'est totalement reconstruit après ses déboires chez KTM. Quand il était en Tech3, il était l'un des meilleurs pilotes du monde. Il peut le redevenir, c'est un

grand travailleur qui est bourré de qualités. C'est un très grand champion qui fait partie des meilleurs pilotes de la catégorie. » C'est aussi le cas de Fabio Quartararo, vainqueur à trois reprises la saison passée et candidat au titre de champion du monde cette année en tant que pilote officiel Yamaha. « Fabio a une carrière très intéressante. Quand il a été un peu dans le creux de la vague en Moto3, nous avons essayé de faire les efforts nécessaires, nous avons trouvé des gens qui l'ont aidé pour sa carrière », avoue Pierre Michy. « Un organisateur comme



C'est une nouvelle fois le circuit Bugatti du Mans qui est le cadre privilégié du Grand Prix de France.

© Icon Sport



© Icon Sport

Les deux pilotes français participent au fort développement du Grand Prix de France.

nous doit avoir des acteurs, des acteurs français pour donner une dimension à notre événement. Il est important de miser sur les jeunes, et dans leurs cas, ces jeunes ont bien grandi et participent aujourd'hui à la renommée du Grand Prix de France. »

Une audience en hausse constante

Une renommée concrétisée par une audience en hausse : en 2020, le Grand Prix de France Moto a été suivi par plus d'un million de téléspectateurs sur Canal +.

« Quand on a commencé à s'occuper du Grand Prix, il y avait quatorze courses et la France était la dernière affluence. Il y a deux ans, le Grand Prix de France est devenu le premier de la saison dans ce domaine », se réjouit Claude Michy. « Depuis deux ans, l'arrivée de Canal + participe beaucoup à cette exposition en hausse. Désormais, sur Canal +, la moto est quasiment devenue l'égale de la Formule 1. Je suis convaincu que la moto passera devant d'ici peu, elle passe déjà devant de nombreux matches de football en matière d'audience. » La marge de progression est encore

importante, d'autant que la société PHA s'inscrit dans la durée. Le Grand Prix de France Moto est d'ores et déjà assuré de se dérouler sur le circuit Bugatti du Mans jusqu'en 2026 et de faire partie du championnat du monde. « A nos yeux, c'est forcément une très belle marque de confiance », assure Claude Michy. « Le Grand Prix de France est aujourd'hui l'une des meilleures organisations au sein du championnat du monde. Grâce notamment à ce Grand Prix, la moto a tout pour passer la vitesse supérieure en France dans les années à venir. »



© Icon Sport

Déjà vainqueur depuis le début de saison, Fabio Quartararo vise la gagne au Mans.

Le Grand Prix de France

EN CHIFFRES

- 92^e édition en 2021
- 3 jours de compétition
- 3 catégories
- 2 pilotes français en MotoGP
- 4185 mètres de circuit
- 206 323 spectateurs en 2019
- 1,05 million de téléspectateurs en 2020

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an

56,90 €*

METROPOLE

* Au lieu de 75,90€



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

METROPOLE : 56,90€ EUROPE : 83,90€ DOM : 74,90€ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
 Mandat administratif Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Loïc Feltrin



Carole Vialat

« Les enfants ont l'impression
d'être Superman »

gou



J'aime mon cœur,
j'en prends soin.



Association
de la Garonne



La
Salvetat

MARCHER. BOUGER. PÉTILLER
AVEC LA SALVETAT
À TOUT MOMENT !!

ELLE A MIS LE SUD EN
BOUTEILLE. PAS LE SEL !



Les Fitdays MGEN, ce sont 40 étapes partout en France, dédiées pour la plupart aux enfants, qui vivent au cœur de leur ville une expérience unique autour du triathlon, dans un village sport-santé installé spécialement pour l'occasion. L'iséroise Carole Vialat est à l'origine de cet événement national devenu une référence pour petits et grands.



Carole Vialat a parcouru le monde pour le triathlon mais revient toujours vivre dans sa commune iséroise de Tullins-Fures, à une trentaine de kilomètres de Grenoble, en Isère.

© Fitdays MGEN

Comment vous est venue l'idée d'organiser des triathlons pour les enfants ?

J'ai commencé à m'occuper très tôt du triathlon puisque j'ai créé le France Iron Tour en 1994, l'événement le plus télévisé à ce moment-là en France pour ce sport, avec des directs sur France 3. Je mettais toujours les enfants en lever de rideau. J'ai remarqué qu'ils aimaient beaucoup cette discipline. Ils trouvaient que pratiquer l'enchaînement de la natation, du vélo et de la course à pied était ludique. Ce n'est pas évident d'emmener les nouvelles générations vers ces disciplines un peu vieillissantes. Quand il s'agit de les enchaîner, ils trouvent ça beaucoup plus drôle.

Fort de ce constat, vous créez les Fitdays MGEN en 2012...

J'ai eu envie de lancer un événement pour les 5-12 ans afin de leur donner envie

de se mettre au sport. J'ai cherché un sponsor qui ne soit pas commercial, mais plutôt un partenaire impliqué. C'est comme ça que j'ai eu l'idée de la MGEN. Quand je suis allée les voir en 2012, les personnes de la MGEN ont trouvé que l'idée était bonne. Ils cherchaient à faire des actions pour diminuer la sédentarité. Ils ont bien conscience que si on arrive à remettre les gens à l'activité physique, il y aura moins de malades. C'est un partenaire qui a des militants engagés, des bénévoles qui donnent du temps pour la prévention. La partie image n'est pas la plus importante. D'ailleurs, on ne va dans un département que si la section départementale de la MGEN est d'accord pour nous accueillir. Si elle n'est pas partante, ça veut dire qu'on n'aura pas le soutien humain local pour préparer la manifestation en amont.

Les Fitdays MGEN s'adressent davantage aux enfants qu'aux adultes...

Les Fitdays MGEN sont organisés autour de 40 étapes partout en France dont 33 sont dédiées aux enfants et aux familles. Sept autres sont organisées pour les adultes, pour permettre d'offrir un moment magique aux enfants sélectionnés, qui croiseront les champions. Ce sont les grands au service des petits. Tous les villages sport-santé sont dédiés aux enfants avec en activité phare, le triathlon. Ils peuvent alors être au départ de leur premier triathlon, adapté à leur âge et de façon non chronométrée. On accueille 600 enfants par jour. Tout est gratuit. On prête les vélos et surtout on installe une piscine au cœur des villes. On ne va pas dans les lieux sportifs parce qu'on veut toucher la population qui n'est pas sportive. On s'est rendu compte que les non sportifs ne viennent pas dans les

enceintes sportives. On va au-devant de la population en se mettant dans le parc ou sur la place principale de la ville. On arrive à toucher une population sédentaire. Nous allons partout, pour toucher toutes les couches sociales. Des communes rurales, des quartiers populaires, des grandes villes... On voit au moins 30% de gamins qui ne font pas de sport. Qui ne savent pas nager, qui ne savent pas faire du vélo. C'est une catastrophe.

« Ce qui nous frappe, c'est le sourire des gens »

Pourquoi avoir décidé de mettre en place des villages sport-santé ?

On a eu l'idée de créer des ateliers pour occuper les enfants avant le triathlon, traitant de la philosophie du parfait petit sportif qui va savoir collecter ses déchets, faire son menu complet... Tout ça occupe les enfants environ pendant deux heures. On a des étapes avec du temps scolaire où les classes vont venir. Elles ont préparé l'événement en amont avec leur enseignant grâce à un guide pédagogique.



Les villages sport-santé sont implantés au cœur des villes. Pour le plus grand bonheur des jeunes triathlètes en herbe.

© Fitdays MGEN

Certaines étapes se déroulent le week-end ou le mercredi après-midi, et on accueille donc le grand public. On finit toujours nos journées par deux heures en famille entre 17h et 19h. On organise alors le relais du cœur pour créer du lien entre les parents et les enfants. L'enfant nage 20 mètres avant de donner le relais à un adulte de son entourage pour un kilomètre de course à pied. Ils terminent main dans la main sur la ligne d'arrivée. La ville qui a le plus d'équipes au relais du cœur se voit offrir 20 VTT. Ce qui nous frappe, c'est le sourire des gens pendant ce moment.

Comment votre parcours vous a mené à la création des Fitdays MGEN ?

J'étais nageuse, j'ai fait les championnats de France. J'ai fait une école de commerce à Grenoble. Il y a eu une proposition de stage pour relancer le triathlon de Grenoble. Mon frère était dans la même classe que moi. En 1989, nous l'avons organisé. On s'est pris de passion pour ce sport, on a créé un club et on s'est mis à en faire surtout (rires). Je suis devenue présidente du club. L'histoire aurait pu s'arrêter là mais j'ai eu l'idée du tour de



A tout âge, on a le droit à son dossard et sa combi aux couleurs des Fitdays. Une tenue parfaite pour célébrer le passage de la ligne d'arrivée.

© Fitdays MGEN



Carole Vialat (à gauche) et une partie de son équipe accueillent les plus jeunes sur l'épreuve de natation.

© Fitdays MGEN

France de triathlon. Je crée le France Iron Tour que les sportifs appellent le FIT, d'où le nom quelques années plus tard donné aux Fitdays.

Vous vous êtes donc spécialisée dans l'organisation de triathlon...

On sait organiser des triathlons et on en a fait notre métier. J'ai aussi eu un magazine entre 2000 et 2007 qui s'appelait 220 Magazine. J'aimais écrire mais j'ai appris à être commerciale en vendant les pages pour gagner de l'argent avec les pubs.

« 20 000 enfants sur les routes des Fitdays »

Cela vous tient à cœur d'organiser cet événement d'abord en direction des enfants...

Je suis passionnée par le volet des petits. La MGEN a aussi pris le virus des grands en comprenant l'intérêt de la discipline. Si la Covid-19 nous laisse tranquille cette année, on accueillera 20 000 enfants sur les routes des Fitdays MGEN. C'est un vrai bonheur, ça nous a beaucoup manqué en

2020. La MGEN nous a énormément aidés pendant cette année blanche, puisque tout était prêt au moment de l'annonce de l'annulation le 13 avril. On avait engagé beaucoup d'argent. La MGEN a pris en charge les frais fixes et ceux déjà engagés. Cela nous a sauvés et les aides de l'Etat nous ont permis d'organiser 2021 en faisant un copier-coller avec les villes prévues l'an passé.

Sur quels genres de territoires êtes-vous implantés ?

On est dans la proximité. On s'adresse à la population qui se trouve à 30 kilomètres à la ronde de nos villes. C'est ce qui fait le succès des Fitdays. On s'imprègne de la culture de la ville. On se promène de ville en ville avec une adaptation à chaque lieu. Le travail avec les locaux a fait notre succès. Nous ne sommes pas une tournée des plages, on ne va pas sur des lieux touristiques, mais on souhaite travailler avec les gens qui vivent à l'année dans la ville.

Que représente le label développement durable décerné par le CNOSF ?

Nous sommes allés jusqu'au bout de

l'idée. On donne des fruits aux enfants pour le goûter par exemple, et ce n'est pas simple. C'est une logistique que vous ne pouvez pas imaginer. Ce label est une reconnaissance. On a réfléchi au village pour qu'il ne dépense pas trop d'énergie, on étudie actuellement le bilan carbone des Fitdays MGEN... La voiture de la société est une hybride. On ne prétend pas remplacer ce qui est fait au quotidien, mais on met en place une journée qui marque beaucoup les enfants.

Il y a un vrai rôle à jouer pour ce public-là...

Les petits repartent triathlètes et fiers de l'être. On a des témoignages de familles qui nous disent que leur enfant veut désormais faire du sport. Ce sont eux les héros quand ils répondent aux questions des journalistes. Il faut redonner de la confiance aux enfants. On les a délaissés, on est pressé tout le temps. Les petits sont tellement contents quand on demande aux parents de rester. Dans la tête de l'enfant, le fait d'avoir fait les trois sports, il a l'impression d'être Superman.

A close-up portrait of a man with dark hair and a beard, wearing a blue sweater, looking directly at the camera. The background is a blurred outdoor setting with green foliage.

mgen[★]

GRUPE **vyv**

POUR SON AUTHENTICITÉ

J'AI CHOISI MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade a choisi MGEN pour son engagement à protéger la santé des personnes en toutes circonstances. Authentiquement mutualiste, MGEN rend accessibles les meilleurs soins à tous. Rejoignez-la.

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Filia, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans - 75748 Paris CEDEX 15.

3^e MI-TEMPS

Business

par Loïc Feltrin



Nicolas Gomarir

« Les entreprises doivent assumer leur part de responsabilité »



© Maillot français

Nicolas Gomarir et son équipe ont distribué des masques gratuitement pour le personnel soignant en mars 2020.



© Maillot français

Nicolas Gomarir est fier de proposer des produits made in France.

En 2014, Nicolas Gomarir crée la marque Maillot français. Pour équiper les clubs de sport, le Perpignanais de 43 ans, passionné de textile, s'est spécialisé dans le « made in France » avec une démarche écoresponsable. Aux côtés de ses employés, il était en première ligne de la confection et de la distribution de masques au début de la crise sanitaire en France.

Comment est née la marque Maillot français ?

La société, nommée La Crèmerie sérigraphie (LCS), a été créée en 2014. On était spécialisé en sérigraphie avant de s'équiper en broderie. L'idée était d'internaliser notre production en France. Dans ce développement, on a créé une partie dédiée à la confection de maillots de sport et une marque, qui a vocation à être un label, appelée « Maillot français ».

Pourquoi l'avoir nommée ainsi ?

On prône les valeurs de la fabrication en France. On souhaite créer de l'emploi sur le territoire, faire de l'inclusion par le travail. On prend des personnes en apprentissage pour leur apprendre le métier de la couture. Nous sommes entrés dans le programme « La France, une chance » avec la préfecture pour accueillir des stagiaires, des apprentis, pour accompagner à l'emploi.

Quelle est votre histoire personnelle, celle qui vous a amené à devenir entrepreneur ?

À la base, j'ai fait une formation de botaniste dans la sylviculture, spécialisée dans la forêt méditerranéenne. Ensuite, j'ai

été fonctionnaire territorial. En parallèle, je suis passionné de textile et j'avais une collection dans le garage. Il me fallait quelque chose pour avancer et j'ai fondé ma société de textile en prenant un congé sans solde en 2014 dans la fonction publique. J'ai débuté tout seul et j'ai dû employer des gens pour arriver à 28 salariés aujourd'hui. Pour la petite histoire, j'ai démarré avec une petite presse dans mon garage et 500 euros.

« Besoin de cette flamme qui m'anime »

Était-ce une vocation de devenir entrepreneur ?

Il fallait que je me lève le matin et que quelque chose me motive. C'est dans mon tempérament. Encore aujourd'hui, j'essaie d'avancer, de faire évoluer les choses. J'ai toujours besoin de cette flamme qui m'anime.

Pourquoi avoir choisi de créer votre société à Perpignan ?

Je suis né dans le Var, je suis arrivé à l'âge de huit ans à Perpignan. J'ai joué au rugby

à XV, ce qui m'a permis de m'intégrer rapidement. Je suis un amoureux du département des Pyrénées-Orientales. On a la plage, les montagnes, un cadre de vie agréable. Il y a beaucoup à faire surtout en matière d'emploi, d'économie circulaire... Il a quand même fallu prendre sa sacoche, monter à Paris, développer sa clientèle... C'était difficile, surtout quand on vient du Sud et qu'on paraît très cool. Il faut être encore plus rigoureux dans nos relations avec les clients pour enlever cette image. Notre force a été de pouvoir dépanner des clients dans des délais extrêmement courts. Depuis, on a tissé des liens de confiance.

Quel est votre lien avec le sport ?

J'ai joué au rugby à un petit niveau amateur dans un village. J'ai évolué à Salanques. On a ensuite créé un club à Saint-Hippolyte et on a été champion de France 4e série. Maintenant, on équipe des clubs de sport et j'ai du personnel qui pratique du sport.

« On ne peut pas passer outre l'écoresponsabilité »

En 2014 déjà, vous faites le pari de la fabrication en France...

A cette époque, on parlait peu du « made in France ». Quand j'allais demander un prêt à la banque, c'était compliqué parce que ça n'avait pas vocation à se développer.



Le maillot de l'Union St És Espoir Perpignan créé par Maillot français.

© USBP

J'avais la conviction que relocaliser en France amenait beaucoup de souplesse sur les commandes, les délais. On pouvait être plus réactif en intégrant une production locale. Même si le prix était plus élevé qu'ailleurs.

Votre entreprise est aussi engagée dans la protection de l'environnement...

Dans la continuité, on voulait faire des produits écoresponsables. On s'est rapproché de la fondation Seaqual, qui récupère les plastiques dans les mers et les océans, les traite dans des usines pour en faire du fil. On fait tisser une partie de ce fil en France. On reçoit les rouleaux qu'on sublime sur les maquettes qu'on propose aux clubs. Le bilan carbone est tout à fait correct grâce à la proximité de

l'usine, qui est à Gérone, en Espagne, à 200km de chez nous. On fait la découpe, l'impression et le design à Perpignan pour un produit confectionné en France.

Le made in France et l'écoresponsabilité sont deux valeurs dans l'air du temps...

On ne peut pas passer outre l'écoresponsabilité puisque notre planète est clairement en danger. Les micro-plastiques sont l'un des premiers problèmes. En faisant des maillots recyclés, on traite une partie des plastiques. Si tout le monde met en place des cercles vertueux, ce sera déjà un grand bond en avant. On a investi dans un atelier propre où tous les solvants sont traités sans aucun rejet dans les eaux usées.

Pourquoi avoir choisi d'intégrer le programme « La France, une chance » ?

En début d'année, on se fixe des objectifs pour l'accompagnement de personnes au RSA, en apprentissage. On essaie de tenir ce programme validé par la préfecture. On s'engage dans ce domaine. Dans l'année, j'accompagne deux personnes au RSA pour les aider à trouver un emploi. C'est important que l'entreprise soit utile sur son territoire. Je pense que les entreprises doivent assumer leur part de responsabilité.

Qui sont vos clients ?

Ce sont les clubs et les collectivités. On travaille sur le sport-entreprise aussi. Nos clients sont au rugby, au football, au handball, un peu tous les sports. On a un service recherche et développement qui va chercher de nouveaux marchés. Nous avons des commerciaux sur le territoire de la région Occitanie. Par ailleurs, on développe un réseau national via des agents commerciaux.



© Maillot français

Nicolas Gomarir a pu rencontrer le Premier ministre Jean Castex et lui remettre un maillot personnalisé.



On porte fièrement les produits Maillot français sur la plage du Canet lors d'un tournoi estival.

© Beach rugby Canet

« Tout le monde était solidaire »

Comment avez-vous traversé la crise sanitaire qui touche le monde depuis plus d'un an ?

Au début, l'entreprise s'est mobilisée pour fabriquer des masques pour le personnel soignant, les transporteurs... On a offert des masques, puis on a eu de grosses commandes qui ont permis de compenser les pertes de l'année. On a réussi à maintenir l'activité.

Vous aviez la volonté de vous montrer solidaire face à la situation...

Nous sommes un des rares plateaux de confection du département. Nous nous sommes mobilisés dès le premier jour. Mes couturières m'ont appelé, m'ont demandé ce qu'on pouvait faire face au manque de masques. Mes employés sont venus

bénévolement pour offrir des milliers de masques devant l'entreprise. On a mis les masques aux normes qui évoluaient tous les jours. Quand on a eu des commandes, j'ai pu sortir tous mes employés du chômage partiel.

Cela restera un moment de l'histoire de votre entreprise...

J'ai vu que tout le monde était solidaire, on s'est tous serrés les coudes. Je pouvais compter sur une équipe solide. Cela a énormément renforcé les liens au sein de l'entreprise.

Comment envisagez-vous l'avenir de « Maillot français » ?

Sur le court terme, on a du mal à se projeter mais je reste positif. Cette période a remis beaucoup de choses en question comme la façon de commercialiser les maillots. Cela nous a fait évoluer plus vite que prévu. A moyen terme, on va avoir la construction

d'un nouveau local qui va nous permettre de travailler sur une plus grande surface. On est à la recherche d'un développement national pour les maillots. On voudrait créer trois emplois par an pendant cinq ans. Maintenant, nous sommes tous soudés pour développer l'entreprise.

L'entreprise EN CHIFFRES

- La **Crémerie Sérigraphie** a été créée en 2014
- L'entreprise compte **28** salariés
- Entre **2500** et **3000** maillots sont produits par mois

Suivre Maillot Français sur les réseaux sociaux

Facebook : MaillotFrançais • **Twitter :** @MaillotFrançais • **Instagram :** @maillotfrançais

ENVIE DE LIBERTÉ ?



TRANSIT CUSTOM NUGGET



Venez découvrir votre véhicule dans le réseau Ford Groupe Maurin

01 FORD SEGNY
04 FORD MANOSQUE
05 FORD GAP
11 FORD CARCASSONNE
11 FORD NARBONNE
13 FORD AIX-EN-PROVENCE

13 FORD ARLES
13 FORD AUBAGNE
13 FORD MARSEILLE
13 FORD MARTIGUES
13 FORD ROGNONAS
13 FORD VITROLLES

30 FORD ALES
30 FORD NIMES
66 FORD PERPIGNAN
73 FORD ALBERTVILLE
74 FORD SALLANCHES
74 FORD SEYNOD

73 FORD VOGLANS
74 FORD ANTHY-SUR-LEMAN
74 FORD VILLE-LA-GRAND
83 FORD BRIGNOLES
83 FORD DRAGUIGNAN
83 FORD LA VALETTE

83 FORD PUGET-SUR-ARGENS
83 FORD TOULON
84 FORD AVIGNON
84 FORD CARPENTRAS
84 FORD ORANGE

Consommations WLTP (L/100 km) : 6,0 - 9,3. CO₂ (g/km) : 184 - 243.

Plus d'informations sur les procédures d'homologation sur Ford.fr. FMC Automobiles SAS SIREN 425 127 362 RCS Nanterre.

ford.fr

3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Mattéo Rolet



© Icon Sport

Sûr de sa force, Yohann
Ndoye Brouard visera
l'or à Paris en 2024.

Yohann Ndoye Brouard

Préparer Tokyo pour mieux briller à Paris

Yohann Ndoye Brouard rêve de briller dans la ville lumière. À seulement 20 ans, le nageur spécialisé dans la discipline du dos vient d'obtenir sa qualification pour les prochains Jeux Olympiques de Tokyo. Il représentera la délégation française sur 100 et 200 mètres. Deux distances sur lesquelles il espère réussir pour s'acclimater à cette compétition à part. Une grande première pour l'Annécien avant de prendre rendez-vous avec Paris 2024.

Briller aux Jeux Olympiques de Paris 2024, Yohann Ndoye Brouard est programmé pour cela. À seulement 20 ans, le natif de Chambéry licencié aux Dauphins d'Annecy veut plus que jamais remporter une médaille dans trois ans à Paris. Là où l'objectif paraît encore si lointain, le programme est déjà bien ancré dans la tête de l'athlète. « C'est un rêve de faire partie de l'équipe de France de natation à Paris. Et au-delà de cela, mon objectif est très clair, je veux faire un podium à domicile dans trois ans. Cela passe déjà par une performance à Tokyo pour pouvoir être dans les meilleurs à Paris. » La volonté de réussir en France est donc d'ores et déjà au rendez-vous, et Yohann Ndoye Brouard se prépare en conséquence. Du côté de l'INSEP, tout est millimétré pour que l'espoir tricolore devienne un jour un médaillé olympique. En revanche, ce dernier ne se met pas plus la pression que cela. « Paris ? Je n'y pense pas tous les jours. Pour le moment je suis sur du court terme donc je me focalise sur Tokyo. De plus, plusieurs autres échéances arrivent à grands pas. L'année prochaine, il y aura les championnats du monde, puis les championnats d'Europe, puis une nouvelle fois les championnats



Le jeune homme de 20 ans espère se mêler à la lutte avec les meilleurs à Tokyo.

© Icon Sport

du monde... Il y a donc plein d'étapes sur lesquelles il va falloir que mon niveau monte. Je vais devoir commencer à monter sur des podiums pour me placer peu à peu. Donc non, les Jeux de Paris 2024 ne sont pas constamment dans ma tête. Cela me prendrait bien trop d'énergie et me stresserait plus qu'autre chose », explique le dossiste. « *J'essaie dans un premier temps de me visualiser ce chemin à faire. Je ne me vois pas déjà au bout du chemin, je préfère regarder tous les obstacles qui seront présents pour ne pas foncer tête baissée. Je veux savoir ce qui m'attend »,* ajoute le licencié des Dauphins d'Annecy. Yohann Ndoye Brouard est déjà droit dans ses bottes et surtout bien réaliste concernant ses ambitions. « *Je pense clairement que Paris 2024 sera la compétition la plus importante de ma carrière. Pour le moment, je ne me suis même pas projeté plus loin que cette échéance, je l'avoue. C'est donc pour l'instant l'objectif de ma carrière »,* confie le jeune homme.

« Paris 2024 sera la compétition la plus importante de ma carrière »

Mais avant de se projeter sur l'année 2024, il y a un événement qui va arriver très vite : les Jeux Olympiques de Tokyo. En effet, Yohann Ndoye Brouard se rendra au Japon dans quelques semaines pour

participer à la plus grande compétition de l'année. Et cette nouvelle est toute fraîche. Le nageur a obtenu sa qualification sur 100 et 200 mètres dos lors du meeting de Marseille qui avait lieu du 19 au 21 mars. Une performance inattendue aussi tôt dans la saison pour l'Annécien, qui a signé par la même occasion le record de France du 200 mètres dos en 1'56"10. Après un coup dur à la suite du report des Jeux l'an passé, cette qualification est donc une consécration pour le nageur de 20 ans. « *Cette année, la Fédération Française de Natation (FFN) a décidé de mettre en place deux périodes de qualification pour les Jeux de Tokyo. La première période commençait en décembre et se terminait au meeting de Marseille avec des temps complexes exigés, équivalents à une finale mondiale. J'étais proche des minima donc j'ai décidé de tenter ma chance à Marseille. Après une bonne préparation avec mon coach, je suis arrivé plutôt en confiance à cette échéance. Mon objectif était de faire le temps de qualification le matin lors des séries pour pouvoir nager pour la gagne l'après-midi. J'ai réalisé le chrono exigé le matin, mais j'ai terminé deuxième. Il fallait donc que je fasse une meilleure course le soir pour obtenir la seule place qualificative du moment, ce qui m'a apporté du stress. J'ai finalement battu mon adversaire en finale en réalisant un chrono sous les cinquante-trois secondes (52"97). Je suis seulement le troisième français à franchir cette barre. J'étais donc très content de ma performance. La deuxième journée était évidemment moins stressante. J'ai tout*



© Icon Sport

Yohann Ndoye Brouard est désormais le recordman de France du 200m dos.

de même remporté la course en signant le record de France et en obtenant ma deuxième qualification pour les prochains JO », analyse le nageur tricolore.

« Travailler pour être encore plus fort aux Jeux »

Désormais, la moitié du travail est effectuée. Après avoir obtenu sa qualification olympique avec brio, Yohann Ndoye Brouard démarre sans plus attendre sa préparation pour ce grand rendez-vous. « Je vais me rendre aux championnats d'Europe, puis participer aux championnats de France au mois de juin. Comme je n'ai plus de qualification à obtenir, je vais pouvoir travailler pour être encore plus fort aux Jeux, tandis que mes principaux adversaires devront encore batailler pour décrocher leur billet. » Et cette préparation n'est pas anodine. Bien que les Jeux de Tokyo fassent office de première expérience, Yohann Ndoye Brouard ne compte pas y faire de la figuration. « Je vais repartir sur un cycle d'aérobic (endurance) pour redévelopper mes capacités. Je vais donc travailler la caisse, comme on dit. » Un travail long et minutieux démarre. Pour préparer au mieux cette échéance, c'est

toute une équipe qui va s'organiser. Yohann Ndoye Brouard entre dans une période charnière dans laquelle il devra tout donner pour arriver en forme au Japon et atteindre les objectifs fixés. « Mon objectif ? Clairement, c'est de rentrer en finale. Je pense que faire partie des huit meilleurs mondiaux, surtout aux Jeux Olympiques, sera vraiment mon objectif. Cependant, si je fais une demi-finale, je serai déjà très content de moi », avoue le membre des Dauphins d'Annecy.

« Je faisais du papillon, mais je n'étais vraiment pas bon... »

Participer aux Jeux Olympiques de Tokyo sera un honneur pour Yohann Ndoye Brouard. Car dans sa course à la qualification olympique, rien n'a été facile. Fils d'une coach de natation, la passion pour les bassins est venue dès le plus jeune âge. Après s'être lancé dans le grand bain avec les bébés nageurs, Yohann Ndoye Brouard s'est peu à peu professionnalisé avec l'âge, avant d'arriver à performer en dos. Pourtant, ce dernier pratiquait une autre nage à ses débuts. « De base, je faisais du papillon, mais je n'étais vraiment pas bon... Je n'étais même pas finaliste

Bio express

Yohann Ndoye Brouard

20 ans - Né le 29 novembre 2000 à Chambéry (Savoie)

Discipline : Natation

Palmarès : Champion de France du 100m dos en grand bassin (2019), champion de France du 100m dos en petit bassin (2018), champion de France du 200m dos en petit bassin (2018), recordman de France du 200m dos (2021)

aux championnats de France juniors. Puis, Catherine Plewinski, amie de ma mère et ancienne médaillée olympique, m'a observé et a vu mon potentiel en dos. Très vite, j'ai été dans les meilleurs Français et c'est tout naturellement que j'ai continué dans cette discipline. » À force de rigueur, de persévérance et d'entraînements intensifs mis en place dès le collège, le potentiel de Yohann Ndoye Brouard est apparu au grand jour. Désormais, la vie du jeune homme de 20 ans est bercée entre l'école de kinésithérapeute et les bassins. Dans quelques mois, ce dernier se rendra à Tokyo pour vivre sa première expérience olympique, qui devrait lui servir de tremplin pour les Jeux de Paris. Les objectifs ne manquent donc pas pour Yohann Ndoye Brouard. Une mentalité exemplaire pour athlète surdoué, qui rentre d'ores et déjà dans l'esprit de 2024.

SAMEDI
03
JUILLET

CHAMPIONNAT
DE FRANCE

SBK

SALSA BACHATA KIZOMBA

2021

LE
JURY

Fédération
Française
de Danse.

MINISTÈRE
CHARGÉ DES SPORTS
*Liberté
Égalité
Fraternité*

AGENCE
NATIONALE
DU SPORT

world
DanceSport
Fédération

FÉDÉRATION
MEMBRE

CCSD
PAYS DE LA
LOIRE

CCSD
LOIRE
ATLANTIQUE

panzeri
veste la soie

MAKE UP
FOR EVER
PROFESSIONAL - MAKE

Entrepreneurs
d'Assurances

LD

Région
PAYS DE LA LOIRE

Comité
régional
FF Danse

Pays de la Loire

Comité
départemental
FF Danse

Loire Atlantique

RELAIS DES CONGRÈS
ATLANTIA
La Baule

VILL DE
La Baule
ESCOUBLAC

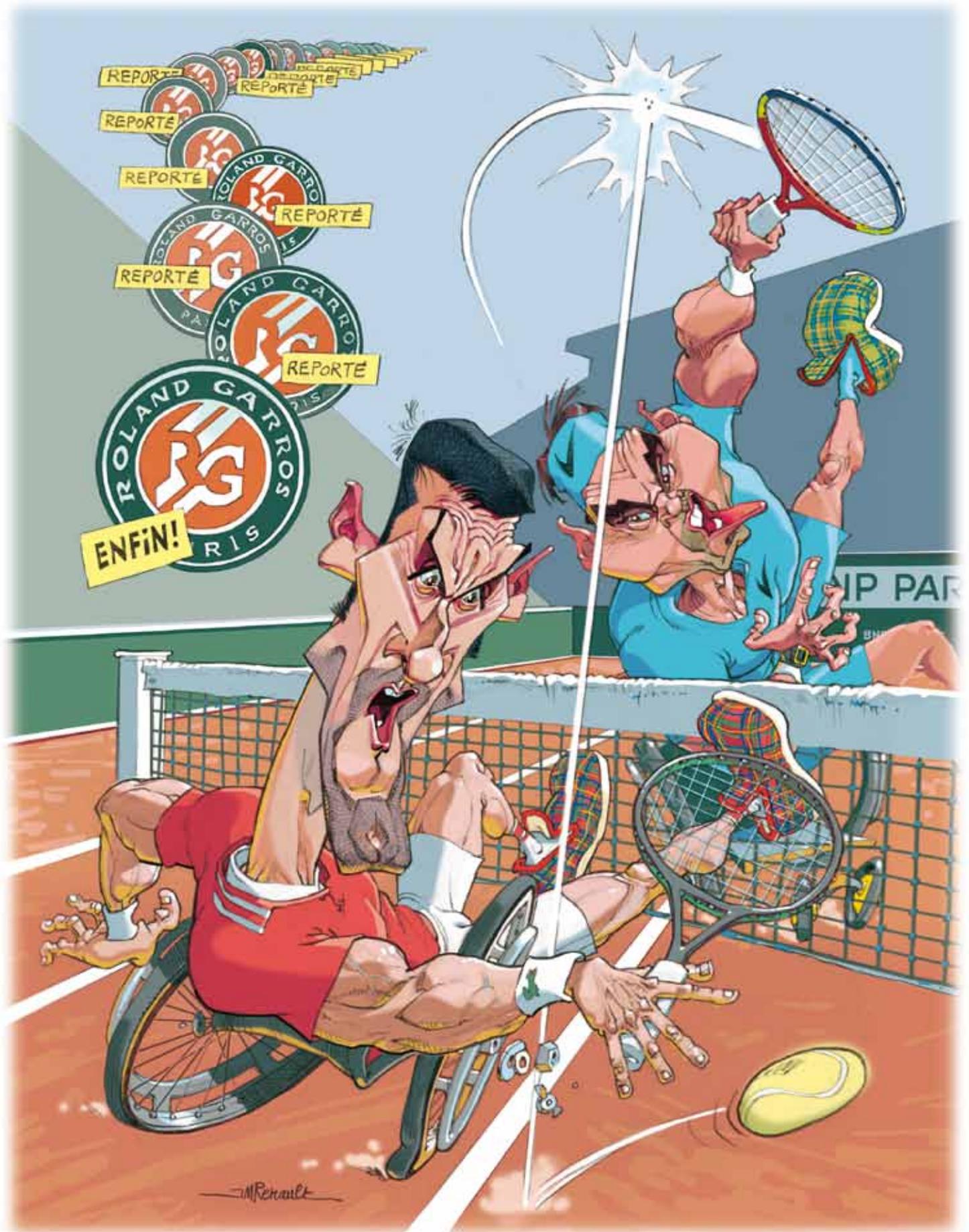
Loire
Atlantique

PALAIS DES CONGRÈS ATLANTIA
119 Avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny
44500 La Baule-Escoublac

Infos compétiteurs
s.b.k@ffdance.fr - 0659636949
Infos spectateurs
pays.de.la.loire@ffdance.fr - 0682436109

3^e MI-TEMPS

Le dessin du mois



TOURNOI DE QUALIFICATION OLYMPIQUE
MONDIAL

LIBRE

57 KG - ELOYAN Arman

65 KG - MUKHTAROV Ilman

86 KG - AIBUEV Akhmed

GRÉCO-ROMAINE

67 KG - SYLLA Mamadassa

77 KG - NIKOGHOSYAN Evrik

97 KG - NOUMONVI Melonin

FÉMININE

50 KG - SABATIE Julie

53 KG - HONORINE Hilary

57 KG - RIVIERE Mathilde

76 KG - LECARPENTIER Pauline



**L'APPLICATION
DISPONIBLE**

SPORTMAG

*Téléchargez l'application
dès maintenant*



SPORTMAG